

INSTRUCTIONS

AUX

HOMMES DE DESIR

Voici en dix leçons, un cours de martinisme. Un frère autorisé, dont la science s'allie avec beaucoup de sagesse, l'a rédigé pour ses frères. Plusieurs en ont déjà tiré profit. Puisque la Providence m'a confié ces pages, alors que tant d'hommes et de femmes de désir réclament qu'on les instruisse, je les leur transmets à mon tour, fraternellement.

Avril 1979

Robert Amadou

Instructions

. cause

hommes de désir

Première Instruction

Joie, paix, salut à celui qui m'entend

Mes frères,

Avec le secours de l'Éternel, je vais tâcher de vous entretenir des principes qui font la base fondamentale de notre ordre, et qui, réunis en un corps, pourront faire un cours de physique temporelle passive et de physique spirituelle éternelle.

Le premier principe de la science que nous cultivons est le désir. Dans aucun art temporel, nul ouvrier n'a jamais réussi sans une assiduité, un travail et une continuité d'efforts pour parvenir à connaître les différentes parties de l'art qu'il se propose d'embrasser. Il serait donc inutile de penser que l'on peut parvenir à la sagesse sans désir, puisque la base fondamentale de cette sagesse n'est qu'un désir de la connaître, qui fait vaincre tous les obstacles qui se présentent pour en fermer l'issue; et il ne doit pas paraître surprenant que ce désir soit nécessaire, puisque c'est positivement la pensée contraire à ce désir qui en a éloigné tous ceux qui cherchent à y entrer.

Or, il faut, pour y revenir, faire le chemin en raison de l'éloignement où l'on est. Tel croit y être arrivé, qui en est encore bien loin, et tel croit en être éloigné qui n'a plus qu'un pas à faire : ce qui doit faire voir que le premier pas qu'on doit faire, doit être dans le sentier de l'humilité, de la patience et de la charité. Les vertus sont si nécessaires dans notre ordre que l'on ne peut y faire aucun progrès qu'autant qu'on s'avance dans les vertus.

Mais l'on pourrait peut-être me demander quelle connexion il y a des vertus avec les sciences? Cette instruction va être employée à en démontrer la nécessité

L'Être nécessairement existant par lui-même, Éternel créateur et conservateur de tout être, émanant de son immensité divine, avant le temps, des êtres libres, pour sa plus grande gloire. Il leur donna une loi, un précepte et un commandement sur lesquels était fondée leur émanation. Les esprits étaient libres, et l'on ne peut les considérer différemment sans détruire la personnalité distincte de ces esprits.

Ils vinrent à prévariquer.

Quelle fut leur prévarication? Sans entrer dans tous les détails, je répondrai

que le premier crime fut la désobéissance. Etant libres, ils conçurent de leur pleine et entière liberté une pensée contraire à la loi, au précepte et au commandement de l'Éternel. Pour mieux donner une idée de cette désobéissance, je suppose une sentinelle que l'on pose en faction, à qui l'on dit d'observer les différents points de sa consigne : cette sentinelle est libre, elle n'a besoin que personne vienne lui souffler de rester ou de ne pas rester. De sa pure volonté, elle quitte son poste, et désobéit à tous les points de sa consigne, on la rattrappe, et on lui fait casser la tête. Voilà une idée de la prévarication des premiers esprits. Leur prévarication fut d'avoir désobéi à la loi, précepte et commandement qui leur avaient été donnés dès leur émanation, et d'avoir conçu une pensée contraire à celle de l'Éternel.

Dès lors, la communication où ils étaient avec l'Éternel fut rompue ; Dieu créa l'espace, dans lequel il les précipita. Mais de qui se servit-il pour les chasser de sa cour divine ? Il se servit des esprits de leur nature qui avaient été émanés dans le même instant qu'eux, qui conçurent bien leur pensée mauvaise, puisqu'ils en reçurent la souillure, mais qui firent un usage différent de leur libre-arbitre, en

restant inviolablement attachés aux loi,
 précepte et commandement de l'Éternel.
 Ce qui prouve bien démonstrativement
 que les premiers esprits ont conçu leur
 pensée de prévarication, de leur pleine
 et entière liberté, c'est la fidélité de
 ces derniers qui, sans avoir ni plus
 ni moins de facultés que ces prévari-
 cateurs, firent un bon usage de leur
 libre arbitre, en rejetant la pensée
 mauvaise qui leur fut présentée par
 les prévaricateurs et en servant d'in-
 struments de la justice que Dieu lança sur
 eux dès l'instant de leur prévarication.
 C'est de ce combat dont parle l'Écriture,
 quand elle dit que Michel et ses anges
 combattirent contre les démons et ses anges,
 et que Michel ayant été vainqueur les pré-
 cipita hors de la cour divine dans
 l'espace qui venait d'être créé.

Il n'existait point encore de temps,
 qui n'est que la succession ou la révolution
 des différents corps. Il n'y avait pas a-
 lors de matière subtile ou grossière,
 il n'existait que des esprits purs et
 simples; des esprits bons dans la cour
 divine, et des esprits mauvais dans l'espace.
 Dès lors, Dieu conçut dans son ima-
 gination pensante de créer cet univers
 de forme apparente passive pour
 servir de bornes et de barrière aux

opérations mauvaises des démons ; il émancipa pour cet effet les esprits ternaires de l'axe feu central, qui vinrent fermer le cercle de l'espace dans lequel les esprits pervers étaient renfermés, et il conçut dans son imagination pensante divine de créer le corps principal du chef de cet univers, tant spirituel divin que temporel passif, de la forme triangulaire équilatérale. Ce triangle équilatéral, qui a été tant renommé chez tous les peuples de la terre, comme contenant en lui l'image apparente que l'Éternel avait conçue dans son imagination pour la création du chef de cet univers ; ce triangle, dis-je, nous est encore représenté dans nos églises avec quatre caractères ineffables dont je donnerai l'explication dans la suite.

Dieu manifesta sa puissance de création aux esprits de l'axe feu central par ce même triangle équilatéral, au centre duquel était contenu son verbe ternaire de création, ainsi que

la figure suivante le fait voir :  Les esprits ayant inné en eux, dès leur principe d'émanation, la faculté d'extraire de leur sein les trois essences spirituelles qui y étaient innées, sortirent d'eux-mêmes ces trois essences pour opérer ce verbe de l'Éternel. Si l'on demandera qu'était ce verbe ? Je

dirai que ce verbe contenait en lui le plan, l'exécution et l'opération de cet univers. En conséquence, ces esprits de l'axe commencèrent de l'exécuter en tirant de leur sein les trois essences qui y étaient innées. Ces trois essences étaient, dans leur principe, la matière dans son indifférence, parce qu'elles n'avaient pas encore été travaillées par ces mêmes esprits et qu'elles étaient sans distinction. Elles étaient donc, selon le langage de l'Écriture, sans forme, ou dans leur indifférence, et vides parce que la vie passive n'avait pu être insérée dans les formes, puisqu'il n'y en avait point encore.

Le vide doit s'entendre de la privation du principe de mouvement nécessaire à tous les corps de cet univers.

Avant d'aller plus loin, je dois parler du principe fondamental de toute émanation et de toute création, qui est le nombre. Tous les sages de tous les temps ont reconnu qu'on ne pouvait avoir aucune connaissance certaine, soit de la partie spirituelle divine, soit de la partie universelle générale terrestre, soit des particulières, sans la science des nombres, puisque c'est par ces nombres que l'Éternel fait tous ses plans d'émanation et de création. Le nombre étant co-éternel à la Divinité, puisque, de toute éternité,

Dieu est le nombre, a donc été de toute éternité en lui puisque Dieu a son nombre. Car, si Dieu avait pu créer le nombre, il semblerait qu'il aurait pu se crier lui-même, ce qui est impossible, car rien ne subsiste sans son nombre. Or, Dieu étant l'Être nécessaire existant par lui-même, a donc contenu de toute éternité tout nombre; il en a doué tous les esprits, suivant son infinie sagesse et son action éternelle. Aucun de ses ouvrages n'est sorti de ses mains sans être marqué de ce sceau: tant les esprits émanés que la création de cet univers, tout a son nombre. Or, il s'ensuit démonstrativement que la connaissance de toutes les œuvres de Dieu est renfermée dans la connaissance des nombres. C'est donc là, mes frères, où nous devons chercher à admirer les œuvres de l'Éternel, non des sens de notre forme apparente passive, mais des sens de notre entendement spirituel divin éternel.

De toute éternité, Dieu a été Un, ou $\textcircled{1}$. Cette unité nous fait voir la Divinité, puisqu'elle est le principe de toute création; et le cercle qui la renferme, en contenant l'unité, contient tout ce qui en est provenu. Les premiers esprits émanés avaient donc leur nombre, les supérieurs

10, les majeurs 8, les inférieurs 7
 et les mineurs 4 leur nombre, avant
 leur prévarication, était plus fort que ceux
 que nous donnons vulgairement aux chérubins,
 séraphins, archange et anges, qui n'avaient
 point encore été émanés.

Je m'arrêterai un peu à em-
 siderer l'état de l'univers des esprits avant
 la prévarication des esprits. Toute la cour
 de la Divinité jouissait de la paix la
 plus parfaite, aucun soupçon de mal n'exis-
 tait puisque le possible du mal n'a jamais
 existé dans la Divinité : tout être est
 sorti pur, saint et sans tache de son sein.
 D'où est donc venu le mal ? le mal
 n'a pris son principe que dans la
 pensée que le chef démoniaque, qui
 était libre, conçut de lui-même, opposée
 à la loi, au précepte et au commandement
 de l'Éternel ; non que le démon soit le
 mal même, puisque, s'il changeait dès au-
 jourd'hui sa pensée mauvaise, son action
 changerait aussi et, dès cet instant, il ne
 serait plus question de mal dans toute l'é-
 tendue de cet univers. Le mal, je le
 répète, n'a pris sa naissance que dans
 la pensée du démon opposée à celle de
 la Divinité, pensée qu'il a emue de son
 pur libre-arbitre et par laquelle il
 s'est séparé de la Divinité ; ce qui a donné
 le nombre de deux, ou de confusion, com-
 me avant voulu exister un docteur d'un autre

de la Divinité ou Créateur tout-puissant.

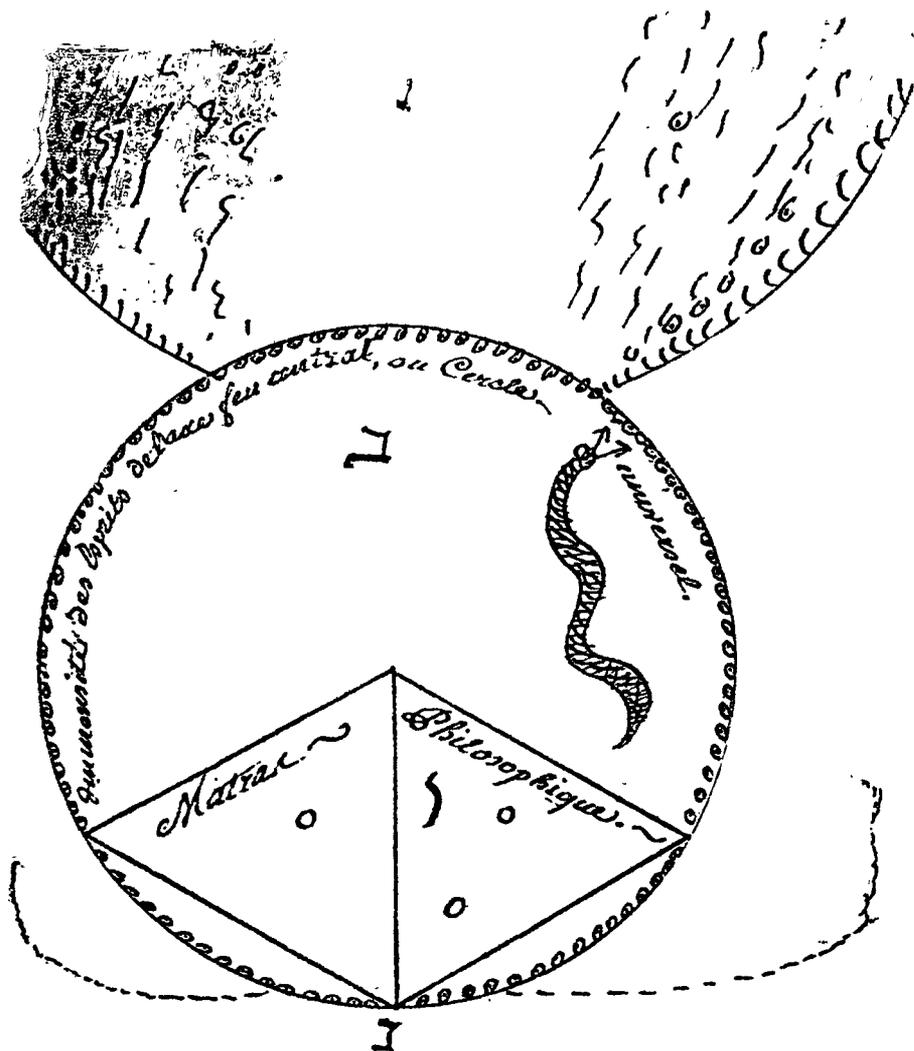
Dieu manifesta sa justice contre cet esprit pervers, en le précipitant avec ses adhérents de la cour divine dans le cercle de l'univers ; l'espace ayant d'abord été créé après leur précipitation, et ayant été renfermé par les esprits de l'axe feu central, qui furent émancipés en même temps. C'est ce que veut dire le psaume, quand il dit : Non accedet ad te malum, le mal n'approchera point de toi, par la barrière que forment ces esprits de l'axe aux opérations mauvaises des démons. Dès que les esprits de l'axe feu central eurent reçu le verbe de l'Éternel, ils sortirent de leur sein les trois essences spirituelles qui y étaient innées dès leur émancipation, et ils modifièrent cette matière dans son indifférence, en distinguant ces essences de manière qu'elles pussent retenir l'impression.

Le travail des esprits de l'axe forme une distinction des trois essences, qui, dans leur premier principe, étaient sans forme. Dès que la distinction eut lieu dans les essences, tout eut forme, et les différents corps furent créés ; et, dès que les corps eurent forme, les esprits de l'axe insèrent dans chacun d'eux un véhicule de leur feu spirituel,

qui est le principe de la vie de tous les corps.

L'on me demandera peut-être où résidaient toutes ces matières avant le débrouillement de ce qu'on nomme vulgairement le chaos, et que nous nommons la matière dans son indifférence ?

Je répondrai que cette matière sans forme et vide dans son indifférence résidait dans le matras philosophique ainsi que la figure suivante le désigne :



Le travail de tous les différents esprits de l'axe fut conduit par la sagesse de l'Éternel, que l'Écriture sainte nous représente se mouvant sur les eaux. Or rien ne nous représente mieux la matière dans son indifférence qu'une eau sans cours et sans mouvement. C'était sur ce principe des essences que l'esprit doublement fort de l'Éternel conduisait, dirigeait et fixait les bornes à tous les différents êtres de cet univers, et conduisait toute espèce d'opération de travail des esprits facteurs, opérants ou fabricants de l'axe feu central, ou feu incréé.

C'est cette sagesse, et elle qui marchait devant l'Éternel et qui applaudissait par de saints transports à chaque pensée divine que l'Éternel manifestait pour la création de cet univers en disant :

« Je suis en toi et en tes œuvres, Créateur tout-puissant, comme tu es en moi et dans les miennes. Celui qui viendra après nous instruira ta créature du culte dont tu dois être servi ». Le travail des différents esprits de l'axe s'opère encore sur cette surface, et s'opérera jusqu'à la fin des siècles, tel qu'ils l'ont opéré dans le principe pour la création de tous les corps de cet univers ; ce que je ferai voir clairement dans la suite.

Pour le présent, je me contenterai de donner l'explication de la figure  représentant la Divinité. Cette lettre hébraïque représente un nom ineffable de la Divinité. C'est pourquoi les Juifs n'ont jamais prononcé, par respect pour ce nom, cette lettre ; aleph, prononciation qu'ils lui donnent, n'étant pas la véritable.

, beth, second caractère représente l'action directe de la Divinité ;

, gimel, représente l'Esprit saint conduisant l'opération des esprits de l'axe ; et , daleth, représente le verbe ternaire de l'Éternel, par lequel il manifeste aux esprits de l'axe son immense pensée pour la création de cet univers.

Les trois globules qui sont dans le matras philosophique représentent le principe des essences, ou la matière dans son indifférence. Quoique l'on considère Mercure comme étant le principe des trois essences, on ne lui donne pourtant point une unité absolue, puisqu'elle n'appartient qu'à la Divinité, ou aux esprits supérieurs 10, et non à aucune essence. Ainsi, cette unité que l'on donne à Mercure est ternaire, et représente les trois essences dans leur indifférence, en aspect les unes des

autres, sans mouvement, sans formes; parce qu'elles n'avaient point encore été travaillées, modifiées et opérées par l'immensité des esprits agents, facteurs ou opérants de l'axe feu central. On les nomme axe feu central parce qu'ils sont le centre de tout mouvement, et on les nomme incréés parce qu'ils sont adhérents à la cour de la Divinité et éternels

L'on pourrait peut-être me demander pourquoi Dieu, ayant prévu la pensée mauvaise des démons ne les a pas contenus dans les bornes qui leur étaient prescrites? Je répondrai à cette objection que Dieu est immuable dans ses décrets, soit de ce qu'il approuve ou condamne sa créature et qu'il ne prend aucune part aux causes secondes, ayant fondé tout être sur des lois invariables, et la première de ces lois est la liberté. Or, Dieu ne peut pas détruire, dans quelque esprit que ce soit, sa pensée sans détruire sa liberté. S'il détruisait sa liberté, il détruirait la loi qu'il a donnée à cet esprit dès son émanation. Or, l'immutabilité de Dieu étant irrévocable, il ne peut y avoir d'aucune façon connaissance de l'usage que fera de son libre arbitre tout être libre. Car, si la Divinité avait eu connaissance, il

semblerait qu'elle aurait permis le mal, ce qui est impossible. Dieu, étant nécessairement bon, n'a pu émaner que des êtres tels que lui, mais distincts dans leur personnalité et libres.

Or, Dieu n'aurait pu détruire, quand même il aurait eu connaissance de cette pensée dans ces esprits, sans détruire les attributs et la manifestation de sa gloire et de sa justice : de sa gloire envers les esprits fidèles, et de sa justice envers les esprits pervers. Soyons donc bien convaincus, mes frères, que l'Éternel ne prévoyait jamais ce qui n'existe pas en fait de pensée d'un être libre. Car, s'il pouvait prévoir l'usage de son libre-arbitre, cet esprit, dès cet instant, cesserait d'être libre. Mais ce que la Divinité conçoit parfaitement, c'est l'usage que fait quelque esprit que ce soit de son libre-arbitre. Dès l'instant que cet esprit a conçu sa pensée, soit bonne, soit mauvaise, elle est lue et jugée par la Divinité. C'est qui lui donne le nom de Dieu vengeur et rémunérateur : vengeur de l'outrage fait à sa loi, et rémunérateur du bon usage de cette loi pour sa plus grande gloire.

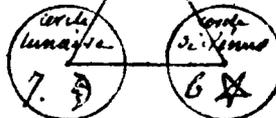
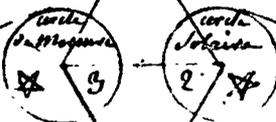
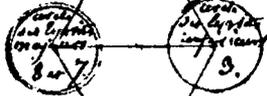
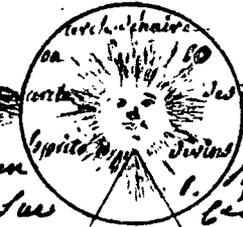
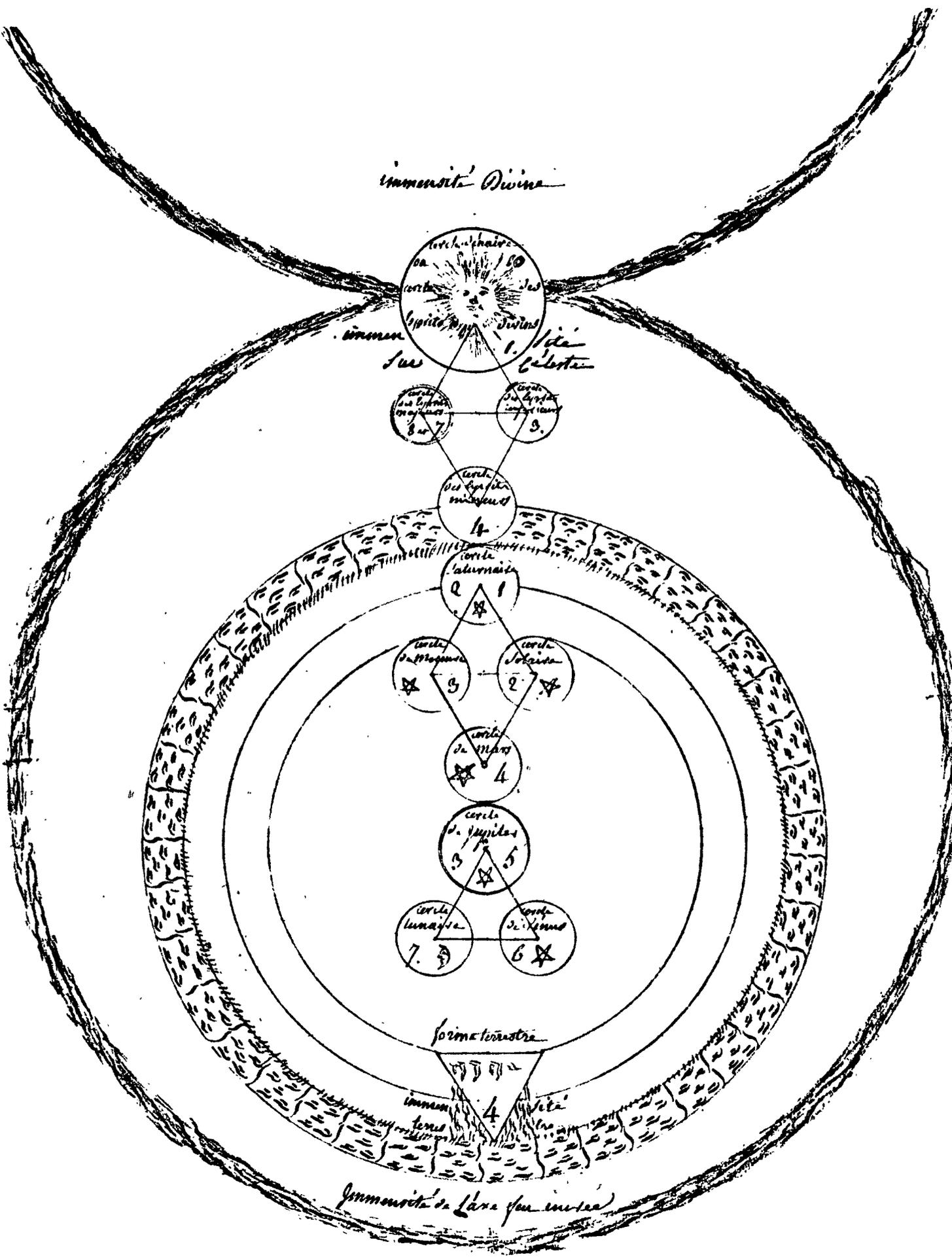
Nous voyons donc bien, mes frères, que le principe ou l'origine du mal est

venu de l'orgueil. Or, par une suite nécessaire, le principe de tout bien doit être l'humilité, la patience et la charité : la patience par la nécessité où nous sommes d'endurer les fatigues d'un pénible voyage, et la charité par la nécessité absolue de supporter les fautes de nos semblables et de tâcher de les en corriger en les rendant bons. Cette vertu est si nécessaire qu'une compagnie de scélérats ne subsisterait pas vingt-quatre heures si elle en était entièrement privée. Cette vertu dans sa perfection fait la réunion de toutes les autres, puisque c'est celle qui approche de plus près de la Divinité. C'est donc, mes frères, par la pratique constante de ces vertus que notre union sera durable, et qu'elle enfantera des fruits sans nombre d'intelligence, de connaissance et de sagesse. En établissant une correspondance plus suivie des membres des uns aux autres, elle rendra communes les connaissances particulières de chacun, et produira ainsi l'unité, qui est la base de l'ordre.

Je me félicite, mes frères, de ce que l'Éternel me fait la grâce de vous entretenir. Soyez bien assurés de mon zèle, de mon attachement et de mon désir sincère pour le bien général de cet orient.

La grâce que je vous demande,
c'est d'y porter chacun le même gèle,
et Dieu secondera nos desseins.

immensité Divine



forme terrestre



immensité de l'âme (ou du ciel)

INSTRUCTIONS

AUX

HOMMES DE DESIR

II

Voici en dix leçons, un cours de martanisme. Un frère autorisé, dont la science s'allie avec beaucoup de sagesse, l'a rédigé pour ses frères. Plusieurs en ont déjà tiré profit. Puisque la Providence m'a confié ces pages, alors que tant d'hommes et de femmes de désir réclament qu'on les instruisse, je les leur transmets à mon tour, fraternellement.

Avril 1979

Robert Amadou

Instructions

aux

hommes de désir

Seconde Instruction

Mes frères,
Nous avons vu dans le discours précédent le motif de la création de cet univers, ou du temps, qui ne doit s'entendre que dans la durée successive des différents corps qui le composent, qui par leur cours de correspondance forment des intervalles égaux dont la mesure est ce qu'on appelle vulgairement le temps. (Je ferai voir dans la suite comment l'âme est assujettie au temps pendant qu'elle est dans sa prison, ou dans le corps de l'homme.) Car il ne faut pas penser que la Divinité puisse être renfermée par aucune borne : son immensité étant infinie, aucune création ne peut la contenir, ni la circoncrire. C'est, au contraire, la Divinité qui contient toute espèce d'émanation en fait d'esprit,

et de création en fait de formes apparentes. Cela est si vrai qu'un esprit pur et simple ne saurait être lui-même assujéti au temps, puisqu'étant sans corps de matière, aucun corps de cette matière apparente ne peut lui servir de borne, puisque sa loi étant supérieure à celle des formes, il pénètre à travers toutes les différentes lois qui forment l'apparence des formes, et il leur commande et les dirige suivant la volonté de l'éternel. Voilà pourquoi aucune partie de la création ne peut avoir son existence que par l'opération de ces mêmes esprits ; ce que j'expliquerai encore mieux dans la suite, quand je parlerai des corps planétaires. Poursuivons la création.

La matière dans son indifférence résidait dans le matras philosophique, ainsi que l'explique la figure précédente. Rien n'avait forme ; les essences spiritueuses, étant en aspect les unes des autres sans mouvement, étaient dans cet état que l'on nomme vulgairement chaos. Qu'est-ce qui

rompit cet état d'indifférence, et donna principe à la formation des différents corps ? Ce fut l'opération des esprits de l'axe feu central, ou feu incréé, qui avaient émané de leur sein ces mêmes essences. Quelle fut leur opération ? Leur opération fut de modifier les essences, de manière à retenir impression, et de former distinction entre les essences. C'est cette distinction qui donna principe aux formes, en adaptant les différentes divisions et subdivisions du nombre ternaire aux modifications que les esprits de l'axe avaient faites des essences, c'est-à-dire que leur opération rendit l'essence de mercure plus solide que celles du soufre et du sel, celle du soufre plus mobile que celles du mercure et du sel, et celle du sel plus fluide que celles du mercure et du soufre.

Cette première distinction donna d'abord naissance au nombre sénaire, puisque, dans le premier principe de la matière dans son indifférence, le mixte ternaire résidant dans son indifférence dans le matras philosophi-

que ne formait aucun corps apparent, ni susceptible de retenir aucune impression. Ce furent donc les esprits de l'axe feu central qui furent ceux qui, conformément à la pensée de l'Éternel qui leur avait été notifiée par son verbe ternaire, enfantèrent par leur opération le nombre sénaire, en donnant la distinction aux essences : mercure, 1; soufre, étant la seconde distinction, 2; et sel, étant la troisième, 3. Or, en additionnant mystérieusement, 1 et 2 font 3, et 3 font 6. Voilà donc la manifestation des six pensées de l'Éternel ; et non des six jours que l'Écriture attribue emblématiquement à l'Éternel, puisque, comme je l'ai dit ci-dessus, l'Éternel étant infini dans son immensité ne peut avoir aucune borne de durée successive, qui n'est que le changement de succession, ou de relation, des corps les uns avec les autres. Mais l'Éternel manifeste des pensées que les différents esprits exécutent suivant le plan qui leur est donné. Nous voyons donc que du nombre ternaire est venu le sénaire, puisque le verbe ternaire

de l'Éternel, ayant été de toute éternité en lui, ne peut avoir de principe, puisqu'il est émané de l'Éternel, mais le nombre sénaire a été enfanté par l'opération des esprits de l'axe. D'où je prouve démonstrativement la nécessité de la fin de cet univers, puisqu'il n'a en principe que par l'opération des esprits de l'axe, et que l'opération de tout esprit quelconque étant finie, ne peut durer que tout le temps que l'Être infini le commande, ce qui fait tomber à plat l'objection de l'éternité de la matière, puisqu'il est impossible que tout ce qui a eu principe puisse durer toujours, devant de toute nécessité avoir fin.

Nous voyons donc la naissance du nombre sénaire quant aux formes. Il ne faut pas confondre les nombres avec les corps. Le nombre, comme je l'ai déjà dit ci-devant, est co-éternel, puisque, de toute éternité, le nombre a été en Dieu. Mais les corps n'étant purement qu'apparents, et ne subsistant que par l'opération des esprits, ne peuvent se considérer que comme passifs. Dès que l'opé-

ration des différents esprits sera
 finie, ils cesseront, et il ne sera pas
 plus question de cet univers qu'il
 n'en était avant sa formation. J'ap-
 pelle la division des essences -
 mercure 1, soufre 2 et sel 3 -
 la naissance du nombre sénaire,
 puisque c'est l'opération des es-
 prits de l'axe qui lui a donné
 naissance. Le principe de tous les
 corps a donc été le nombre ternaire,
 la formation de ces mêmes corps
 le nombre sénaire, qui a accompli
 les six pensées que Dieu avait eues
 pour la création de cet univers,
 manifestées aux esprits agents, fac-
 teurs ou fabricants de l'axe feu
 central. Dès que le nombre sénaire
 a eu son accomplissement, les for-
 mes ont eu leur naissance; et pour
 mieux le prouver, on n'a qu'à
 observer ce qui suit sur les trois
 nombres 3, 6, 9. Le nombre
 neuvième est la subdivision des
 essences dans tous les corps. Le
 principe de mercure est un
 mixte ternaire qui contient en
 lui soufre et sel, 3; le soufre
 contient sel et mercure, 3; le
 sel contient mercure et soufre, 3.
 La subdivision donne donc 9;

car l'unité proprement dite ne saurait appartenir aux corps, elle n'appartient qu'à la Divinité. L'unité attribuée dans la division simple à mercure n'est considérée que relativement au mixte de mercure, qui est la base des deux autres. Le nombre neuf est donc la subdivision des 3 essences, ou des différents corps, ainsi qu'il suit : 3 à mercure, 3 au soufre, 3 au sel., font 9. Ainsi 3 pour les essences considérées dans leur particularité, 6 pour la division, et 9 pour la subdivision : 3, 6, 9/18/9. Voilà donc l'origine de la matière.

Il nous reste à parler du triangle, ce que nous ferons dans la suite ; pour le présent, je me contenterai de le considérer par son nombre. \triangle : 1 à l'ouest, 1 au sud, 1 au nord, nous donne le nombre de 3, ou ternaire ; de sorte que, l'ajoutant au produit ci-dessus, nous avons : 3, 6, 9/18/9, 3/12/3. Nous avons le produit de 3, qui nous fait voir clairement que le complément de l'opération des esprits de l'axe nous donne le nombre ternaire après avoir pas-

se par la division et subdivision,
 toujours pour accomplir la loi
 que l'Éternel avait manifestée
 aux esprits de l'axe. Le verbe
 de l'Éternel était ternaire, et
 l'opération des esprits de l'axe
 l'est aussi. Ajoutons le
 verbe 3 avec l'opération des
 esprits de l'axe, nous aurons le
 nombre 6. Or, le verbe ternaire
 étant venu de Dieu, doit retour-
 ner à lui, mais le produit
 ternaire des esprits de l'axe
 ayant eu commencement est
 passif, ou doit prendre fin.
 Il n'y a donc que la pensée
 de l'Éternel qui forme la loi
 de l'univers, et qui soutient tou-
 te création. Les lois d'apparen-
 ce des différents corps ne peu-
 vent durer qu'autant que cette loi
 subsistera, puisque c'est elle qui
 soutient cette même opération.
 L'homme de désir qui suit les
 lois de l'Éternel ne saurait
 donc plus connaître de priva-
 tion, puisque, s'unissant inti-
 mement à la loi éternelle, la
 loi passive des formes ne saurait
 être une borne pour lui.

Vous voyez donc, mes frères, un principe de la nécessité que nous avons tous de suivre ces saintes lois, puisqu'à mesure que nous approchons de l'Éternel, la lumière s'approche de nous. Si nous nous en séparons, les ténèbres s'emparent. Je donnerai dans l'explication suivante les différentes dimensions du triangle ; pour le présent, je continuerai encore sur la création des différents corps.

L'on me demandera peut-être comment les esprits de l'axe ont pu émaner de leur sein, les 3 essences, et comment ils ont pu par elles former tous les corps de cet univers sans aucune matière quelconque ? Je répondrai que, dès le principe de leur émanation, ces êtres avaient innées dans leur sein ces 3 essences, qui ne doivent se considérer que comme un produit de leur opération. C'est donc de cette opération seule, conformément à la pensée de l'Éternel, que toutes les formes ont lieu. Or, je dirai que la preuve physique que cette opération des différents esprits est la seule chose qui donne existence aux formes, c'est que les esprits

qui commandent aux différents corps de
 cet univers ne sauraient être bornés
 par ces mêmes corps, ainsi que l'on
 peut observer qu'il y a des hommes
 qui voient dans le corps d'un homme
 la circulation du sang, d'autres dans
 le corps général de la terre la
 circulation des eaux, d'autres
 qui voient, à une hauteur ou à
 un éloignement prodigieuse, des
 corps que les autres hommes ne sau-
 raient apercevoir. Ses vertus par-
 ticulières à ces hommes nous font
 bien voir que les lois de la priva-
 tion ne sont pas les mêmes chez
 tous les hommes, puisque la plu-
 part des autres hommes sont pri-
 vés de voir les choses dont je viens
 de parler. Si la matière était
 réelle, tous les hommes la verraient
 de la même façon, il n'y aurait
 pour eux tous que la même loi, ainsi
 que l'on peut s'en convaincre par
 la pensée, qui est la même
 chez tous les hommes dans les
 objets éternels comme elle, tels que
 les nombres. Le triangle Δ ,
 présenté à tous les hommes de
 l'univers, donne la pensée dis-
 tincte du nombre ternaire, puis-
 qu'un angle n'est pas l'autre,

quoique les propriétés de cette figure soient immenses Mais, dans l'instant où chaque homme le considère, la pensée qui en résulte par les nombres est la même La supériorité des hommes vient donc du plus ou moins de pureté qui leur fait observer un plus grand nombre de propriétés Or, la particularité distincte de chaque homme, en fait d'esprit vient de la pensée, qui est plus ou moins variée dans ses propriétés toujours relatives à l'opération de ces mêmes esprits. La matière n'est donc qu'apparente, et ne subsiste que par le travail que les différents esprits font pour nous la faire paraître telle qu'elle est, il n'y a aucun des esprits qui l'opèrent qui ne soit infiniment supérieur à elle, puisque, leur opération étant finie, et étant tous éternels, ils commandent à tous leurs travaux, qui ne subsistent que par la loi de l'Éternel et qui ne prendront fin que quand cette loi sera accomplie. C'est donc, mes frères, du nombre ternaire que toute production de forme a eu lieu,

ainsi qu'il se fit.
 1 à la Divinité, 2 au démon, et
 3 aux formes qui sont venues pour
 contenir ces mêmes démons.

Les esprits de l'axe feu
 central ont en eux toute espèce de
 facultés pour la production,
 l'entretien et la réintégration des
 différents corps. Il n'est donc pas
 surprenant que leur opération
 ait produit cet univers, qui fut
 créé pour contenir les premiers
 esprits pervers, et pour servir de
 barrière à leurs opérations mau-
 vaises, qui ne prévaudront jamais
 contre les lois inaltérables que l'É-
 ternel a assignées à chaque par-
 tie de cet univers. Le nombre
 ternaire, comme nous l'avons vu, est
 l'opération que les différents esprits
 font pour contenir la confusion.
 Aussi, tous les efforts de ces esprits
 ne détruiront jamais aucun genre
 ni aucune espèce des corps qui com-
 posent cette création, ni n'altère-
 ront en rien sa durée, puisque les
 soutiens de ces mêmes corps sont
 des esprits supérieurs à tous leurs
 antagonistes et ayant Dieu à
 leur tête ; au lieu que les esprits
 mauvais sont continuellement bornés
 dans leurs travaux de destruction,

parce que la destruction ne pouvant
 avoir qu'une force bornée par la
 désunion qui en résulte, se trouve
 forcée de céder à l'union indisso-
 luble des parties constitutives du
 tout, opérantes pour le soutien de
 la Nature, comme l'on peut
 s'en convaincre en jetant un
 coup d'œil sur les reproductions
 de la végétation. Si le semeur
 qui sème un champ semait du
 blé ou autre grain, et que la
 moitié de la production de la
 végétation de sa semence fût
 bonne et l'autre gâtée, l'on ne
 pourrait jamais tirer du blé de
 la terre, puisque la pourriture
 étant égale à la bonne végétation,
 cela produirait un mélange in-
 forme qui ne donnerait jamais de
 la farine. Or, il est démontré que
 l'on retire des différentes semences
 que l'on sème sur le corps général,
 ou la terre, plus de bon grain,
 qu'on n'en retire de mauvais,
 puisque tous les êtres de forme
 apparente qui sont sur sa
 surface s'en nourrissent. Cette
 induction peut nous conduire à
 observer qu'il en est de même pour
 tous les différents corps, qui sont

sans cesse attaqués et qui subissent tous des maladies ; cependant, depuis le commencement de cet univers, aucun genre des différents corps n'a été détruit. Ce qui doit nous convaincre de la supériorité de l'opération des esprits opérant pour le bien à ceux qui opèrent pour le mal : l'une est bénigne et pure, sainte et durable, et l'autre est impure et passive, puisque, dès que l'univers aura fait sa réintégration, l'opération des mauvais esprits contre lui sera finie, ou bien que celle de tous les esprits bons qui ont contribué à sa production, son entretien et sa réintégration, commencera un nouveau genre d'actions suivant les lois très saintes qu'il plaira à l'Éternel de leur tracer. Voilà, mes frères, pour le nombre ternaire. Dans le discours suivant, nous parlerons des différentes propriétés du triangle et de l'émanation de l'homme.

Je vous souhaite à tous une union éternelle et indissoluble, que rien ne puisse altérer. Votre constance à vous unir sera le sceau de votre bonheur. Unissez-

vous à moi pour prier l'Éternel
 qu'il nous fasse à tous la grâce
 de marcher de plus en plus dans
 la lumière. L'ordre que vous
 avez embrassé est le dépositaire
 du flambeau qui doit vous y
 conduire. Votre exactitude, votre
 zèle et votre persévérance à le
 suivre, seront amplement récom-
 pensés, et, pendant que tout
 conspire à écarter l'homme
 de son principe, vous serez les
 dépositaires de la route qui doit
 y conduire l'homme pour ne plus
 s'en écarter. Que la charité soit
 éternellement avec nous tous.
 Amen.

INSTRUCTIONS
AUX
HOMMES DE DESIR
III

Voici en dix leçons, un cours de martinisme. Un frère autorisé, dont la science s'allie avec beaucoup de sagesse, l'a rédigé pour ses frères. Plusieurs en ont déjà tiré profit. Puisque la Providence m'a confié ces pages, alors que tant d'hommes et de femmes de désir réclament qu'on les instruisse, je les leur transmets à mon tour, fraternellement

Avril 1979

Robert Amadou

Instructions

aux

hommes de désir

Troisième Instruction

Mes frères,

Nous avons vu par les discours précédents la matière dans son indifférence résidante dans le matras philosophique ; nous allons suivre maintenant les différents travaux des esprits de l'axe feu central qui donnent forme à cet amas informe d'essences spiritueuses.

L'Éternel ayant conçu de créer cet univers pour être l'asile des premiers esprits ferveurs et pour contenir leur opération mauvaise qui ne prévaudra jamais contre ses saintes lois, il lui apparut, dans son imagination pensante divine, la forme du triangle équilatéral, pour être celle du chef de cet univers, ou de l'homme, et du corps général, ou de la terre,

et pour être celle de l'opération de tous les corps immenses de cet univers. Or, comme nulle pensée ne peut rester en l'Éternel sans action, il détacha hors de son sein son verbe de création qui était au centre du triangle équilatéral, et le fit descendre chez les esprits de l'axe feu central, pour qu'ils l'édicussent conformément à son contenu.

La suite de ce discours va faire voir que le triangle équilatéral contient non seulement tous les nombres de forme de cet univers, mais encore tous les nombres co-éternels.

Cette figure, renommée chez tous les anciens et considérée avec tant de vénération, nous annonce bien qu'elle renferme de grandes choses. En effet, c'est par le triangle que l'on monte à toutes connaissances, soit spirituelles divines, soit spirituelles temporelles. Ce triangle équilatéral contenait, par son verbe ternaire, la loi, le plan et l'opération de tous les corps de cet univers.

Il fut aux esprits de l'axe feu central ce qui est le plan d'un superbe palais aux maçons qui l'exécutent : ayant innés en eux les matériaux convenables

à cette exécution, il n'est pas surprenant qu'ils l'aient exécuté avec tant de régularité, d'ordre et de proportion, puisque la sagesse du Père dirigeait elle-même l'exécution de ce plan et présidait aux différents travaux nécessaires, et fixait à tout être la borne qu'il devait avoir. L'aspect de la figure du triangle inscrit dans le cercle nous donne clairement l'idée d'un nombre ternaire par ses trois angles : nous donnons l'ouest à l'angle saillant inférieur, le sud au second, et le nord au troisième. Les trois angles nous donnent l'idée de la division que les esprits de l'axe ont donnée à la matière de l'universalité des formes, en modifiant les essences suivant la forme triangulaire, c'est-à-dire en donnant la partie solide à l'ouest, que nous nommons mercure, la partie feuillante au midi donnée au soufre, et la partie saline au nord donnée au sel, ou à la partie aquatique. C'est positivement cette distinction qui donna forme à tout l'univers. Mais, pour la mieux faire sentir, je vais en

donner une image palpable dans la formation d'un enfant au sein de sa mère.

Si nous observons le séminal reproductif, non seulement du corps de l'homme, mais de la plupart des animaux, il nous représente la matière dans son indifférence. L'on ne dira pas qu'il donne les indices d'un mixte modifié, puisqu'il n'a positivement point de forme; de même était la première essence que les esprits de l'axe central extraient de leur sein. Ce séminal inséré dans la matrice, qui sert de four pour la cuisson de l'embryon, est d'abord travaillé par les esprits de l'axe et les esprits élémentaires, qui modifient le mercure et forment une distinction. Dès que la distinction est formée, l'embryon a pris forme, c'est-à-dire dès que l'essence de mercure, qui forme la partie osseuse, a été distincte de la partie sulfureuse qui forme le sang, et de la partie saline qui forme la chair. Dès lors, l'embryon a pris forme, ce qui arrive

au bout de quarante jours. Comme tous les sages de l'univers savent physiquement que l'être spirituel divin descend dans le corps de l'enfant résidant au centre de la matrice et nageant dans le fluide, enveloppé d'un voile ou enveloppe, ne doutons point, mes frères, que ce travail qui se fait pour la formation de l'enfant ne soit réellement le même qui s'est fait pour la création de cet univers. Les esprits de l'axe possédaient dès leur émanation une essence spirituelle que nous pouvons considérer comme séminale productif des formes. De même que ce séminal est opéré dans la matrice, de même ils l'opèrent dans le matras philosophique, que l'on peut encore considérer comme la matrice de l'univers.

Mais quel fut le plan que suivirent les esprits de l'axe ? Ce fut, comme je l'ai déjà dit, le triangle équilatéral (voy. la figure). Nous donnons 1 à mercure à l'ouest, formant le solide ; 2, au soufre au midi, formant le feu ; et 3 au sel au nord, ou fluide. L'unité

est encore donnée à mercure, comme ayant été le premier mixte; 2 au soufre comme ayant été le second; et 3 au sel, comme ayant été le troisième; ce que nous donne clairement le nombre de facture 6, comme dit l'Écriture emblématiquement que Dieu employa 6 jours pour la formation de cet univers.

Or, nous savons que Dieu est un être infini, tout-puissant et sans bornes. Ce qui est sans bornes ne peut être assujéti au temps. Ainsi, les six jours signifient que Dieu a employé six pensées pour la formation de cet univers, et la preuve en est palpable, car tous les corps en portent l'image.

Quel est maintenant le plan que ces mêmes esprits suivent pour la formation du corps de l'enfant? L'image de cet univers, qui n'est autre chose que la répétition de celle du triangle. Le corps de l'homme a une figure triangulaire équilatérale parfaite et contient en petit tout ce que l'univers contient dans son immensité;

ce qui a fait que les sages ont
 nommé le corps de l'homme
 le microcosme, ou le petit monde.
 Nous voyons donc une ressemblan-
 ce parfaite de l'opération des
 esprits de l'axe pour la for-
 mation de l'univers, avec
 celles qu'ils font encore tous
 les jours pour la formation
 du corps d'un enfant. Dans
 l'une, ils ont suivi le plan que
 l'Éternel leur a envoyé, qui
 est le triangle équilatéral au
 centre duquel était le verbe
 ternaire de création. Les mêmes
 esprits emploient, dans l'autre,
 pour la formation du corps de
 l'enfant, le plan de tout cet
 univers : ce que je ferai voir
 en détail par la suite, en démon-
 trant, dans l'énumération de
 toutes les parties du corps de
 l'homme, sa similitude avec
 celles du grand monde, ou
 l'univers, que nous distinguons
 en trois parties, savoir l'universel
 qui est donné au cercle de l'axe
 feu central, le général donné
 à la terre, et le particulier
 donné à tous les êtres spirituels
 divins et animaux spirituels de cet

univers.

Les différents esprits de l'œsè exécutèrent donc le plan que l'Éternel leur avait manifesté par son verbe de création au centre du triangle équilatéral. Dans le premier principe, le mixte de mercure dans son indifférence était ternaire, puisque l'unité proprement dite est purement spirituelle et ne saurait appartenir aux formes; mais l'on considère les essences dans le matras philosophique comme étant sans mouvement, en aspect les unes des autres. Le travail que firent les esprits fut de les distinguer; d'où nous voyons naître les différents nombres de création, savoir 3 à ces trois essences, 6 à la subdivision simple, ainsi que nous l'avons dit ci-dessus, et 9 à la subdivision, parce que ces trois essences étant mixtes, contiennent, quoique distinctes, chacune une partie les unes des autres. Additionnez les trois nombres : 3, 6, 9 / 18 / 9. Ils donnent celui de 18 qui, additionné lui-même, donne celui de 9. Additionnez encore

à ce 9 les trois angles du triangle équilatéral : 9 et 3 font 12/3.
 Nous voyons donc que le plan qui apparut dans l'imagination de l'Éternel était ternaire, puisque c'était un triangle équilatéral. Aussi, les esprits de l'axe ont-ils opéré dans la création de cet univers le nombre ternaire, puisque tous les corps de cet univers, tant célestes que terrestres, contiennent ce nombre, après les quatre opérations de production, division, subdivision et de figure ; ce que l'on peut observer dans toute la nature, puisque l'on ne voit que de la terre donnée au solide mercure, du feu donné au soufre, et de l'eau donnée au sel. Il faut bien se garder de faire quatre principes, comme les hommes de ténèbres de ce siècle, qui distinguent la partie aérienne. Il n'y a positivement que trois principes. L'air n'est qu'une eau raréfiée et, si l'on voulait diviser, l'on trouverait encore le nombre ternaire : l'eau, l'air et l'éther que nous nommons cristallin et

que l'Écriture sainte appelle les eaux supérieures. Toute la différence qu'il y a entre ces eaux d'avec celles qui entourent le corps général, ou la terre, c'est que, plus elles descendent, plus elles ont de pesanteur; ce que l'on peut vérifier par la différence de l'air d'une partie basse à celui que l'on respire sur une partie élevée: l'un est épais et l'autre est raréfié, et l'est en raison de l'élévation. Toutes les formes ont pris leurs principes de ces trois essences, et c'est par elles qu'elles sont alimentées pendant leur durée de production, de végétation et de réintégration; ce qui forme la durée successive des différents corps de cet univers, qui ne peuvent durer, en fait de vie, de forme et de figure, qu'autant qu'ils sont alimentés par le mixte de leur nature.

D'où je démontre physiquement qu'aucun être spirituel divin ne peut avoir la vie spirituelle divine sans être uni au Père, au Fils et au Saint-Esprit; car les corps les plus bruts de cet univers, comme les plus ornés et les plus parfaits,

ont été créés de par l'Éternel pour être une image palpable de ce qui se passe dans la partie spirituelle divine.

Nous voyons donc la similitude qu'il y a en fait de ressemblance de l'être spirituel divin : l'un est éternel et l'autre est passif. Cependant, comme le passif a été créé pour servir de prison à l'être mineur éternel, il contient non seulement en lui son existence particulière, mais il sert encore de livre de loi à l'être spirituel divin. Voilà ces tables fameuses que Moïse portait sur ses deux mains en descendant de la montagne ! L'une, sur sa main droite, figurait la loi que l'Éternel a innée dans l'être mineur spirituel divin, et celle de sa main gauche figurait la loi qu'il a innée dans la forme, pour la constituer en force pendant le temps de son cours temporel.

Que s'agit-il donc, mes frères ? S'agit-il de faire des recherches immenses et de passer sa vie dans la méditation ? Point du tout. Il s'agit de suivre, chacun

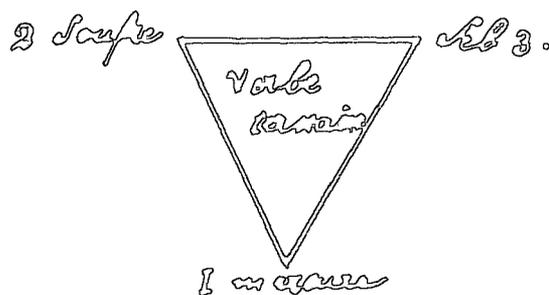
de nous, cette loi ineffable que Dieu a gravée dans chacun de nous et qui parle sans cesse à nous-mêmes. C'est en écoutant la voix de celui qui nous la présente sans cesse, que nous parviendrons à découvrir les choses qui nous ont été cachées par le voile que nous avons laissé mettre sur les tables de la Loi, de même qu'Israël força Moïse de mettre un voile sur sa tête en leur lisant la Loi, parce que leur âme n'était pas assez pure pour supporter l'aspect des rayons de feu qui partaient de la tête de Moïse. Or, tous les hommes ont ce voile tant qu'ils font le mal, et ils le déchirent en faisant le bien. Celui qui en a le moins est l'être le plus parfait. C'est donc vers cette lumière divine que doivent tendre toutes nos recherches qui ne sont pénibles qu'autant que celui qui travaille à y parvenir, y emploie de la volonté.

Toutes ces vérités nous sont démontrées chaque jour sous nos yeux par les différents êtres qui nous entourent et qui ne

réussissent dans aucune entreprise de quelque nature qu'elle soit, que par la constance qu'ils ont à la suivre. Or, cette constance part d'un grand désir à posséder ce que l'on recherche. Je citerai à cet effet l'exemple d'un homme qui est tombé dans un puits bien profond, et qui se trouve seul. Il faut, pour qu'il en sorte, qu'il se donne le mouvement nécessaire. Si, quand il est à peu près au milieu, il commence à s'impatienter de ce qu'il n'est pas arrivé au-dessus, il court risque de retomber, et si son impatience continue, il court grand risque de s'ôter les forces nécessaires pour en sortir, même avec tous les secours humains.

Nous venons de voir comment le triangle contient en lui les différentes dimensions des formes apparentes, et que c'est par lui, selon la loi de l'Éternel insérée au centre du dit triangle, que l'immensité des esprits de l'axe feu central a opéré toutes les formes de cet univers. Je ferai voir dans le discours suivant comment

se fit l'explosion des formes contenues
 dans le matras philosophique. Il
 me reste de me recommander
 à vos prières et de vous prier
 moi-même que vos assemblées
 prennent une entière régularité
 et soient suivies sans aucune
 interruption, ce que je deman-
 de de toute mon âme à
 l'Éternel, et qu'il soit sans
 cesse avec nous tous. Amen.
 Amen. Amen. Amen.



INSTRUCTIONS

AUX

HOMMES DE DESIR

IV

Voici en dix leçons, un cours de martiniisme. Un frère autorisé, dont la science s'allie avec beaucoup de sagesse, l'a rédigé pour ses frères. Plusieurs en ont déjà tiré profit. Puisque la Providence m'a confié ces pages, alors que tant d'hommes et de femmes de désir réclament qu'on les instruisse, je les leur transmets à mon tour, fraternellement

Avril 1979

Robert Amadou

Instructions

aux

hommes de désir

Quatrième Instruction

Mes frères,

Dès que l'immensité des esprits de l'axe eut modifié les essences qu'ils avaient extraites hors de leur sein au point de retenir l'impression, c'est-à-dire qu'ils eurent distingué les trois principes en solide donné à mercure, en mobile donné au soufre et en fluide donné au sel; dès lors, tout prit vie par le véhicule axe central, que les esprits insérèrent dans chaque corps pour servir de point de ralliement à l'opération de ces mêmes esprits pour la production, végétation et réintégration; dès lors, le vide dont parle l'Écriture cessa. Le vide ne doit s'entendre que de la privation de ce véhicule dans tous les corps, de même que ce qu'elle dit, que tout était sans forme, doit s'entendre de l'indif-

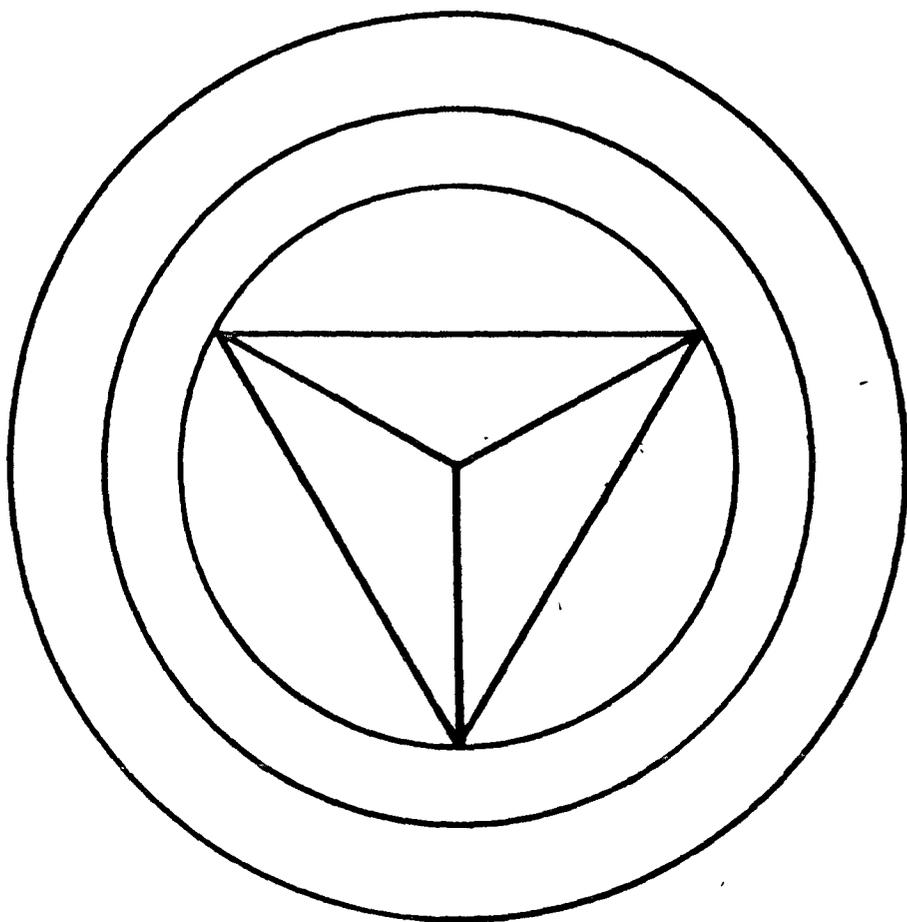
férence de la matière de son principe, par le défaut de la modification et de la distinction qui donna forme à ce qui était informe, et vie à ce qui en était privé.

La matière résidant dans le matras philosophique, selon que les esprits de l'axe l'avaient émanée hors d'eux-mêmes, était dans son indifférence, 1. Les esprits de l'axe la modifièrent, et, dès que ses principes furent distincts dans leurs mixtes, tout eut forme, 2. Dès que tout eut forme, ils tournèrent, pour former la vie ou le mouvement de tous les corps, leur véhicule axe central dans tous ces corps, 3.

Arrêtons-nous ici. Les esprits de l'axe, ayant fait tout ce travail, eurent accompli la loi, le précepte et le commandement, qui étaient innés en eux : dès leur émanation, en exécutant les six pensées de l'Éternel contenues dans le triangle équilatéral, image que l'Éternel avait conçue pour la création de cet univers et de celui qui devait y présider, et dans le verbe ternaire résidant au centre du triangle tel que la

figure du discours précédent le représente et donne clairement l'idée du nombre ternaire, puisque quel homme que soit de l'univers ne pourra se refuser que l'angle d'ouest n'est pas l'angle du sud, l'angle du sud n'est pas l'angle du nord, et l'angle du nord n'a rien des deux autres, ce qui donne clairement l'idée du nombre ternaire.

Le verbe qui était au centre est aussi ternaire, ainsi que je vais le démontrer par la figure suivante.



Considérez le triangle inscrit dans les trois cercles. Il n'est pas besoin d'être mathématicien, la nature agit plus simplement que leurs procédés factices et purement matériels. Il n'est besoin que d'avoir des yeux pour voir que le centre est le générateur du triangle ; et non seulement de lui, mais de toute figure.

Pour s'en convaincre, on n'a qu'à remarquer la difficulté que l'on a de décrire un triangle équilatéral sans son centre, que l'on décrit avec facilité dès que l'on part de lui. La nature choisit toujours la voie la plus simple, et tout ce qui n'est pas marqué à ce sceau doit être regardé comme apocryphe. Non seulement le centre est le générateur du triangle, mais il est encore sa vie : les trois lignes qui partent du centre nous font voir sa relation intime avec les trois angles. Si cette relation cessait, le triangle équilatéral serait mort, c'est-à-dire qu'il aurait une autre figure qui ne serait plus la sienne. Or, la figure du

triangle équilatéral, contenant tous les nombres co-éternels, ne peut point passer, puisqu'elle a été produite par la pensée directe de l'Éternel.

Or, ce qui sort de cette source ineffable et impérissable comme elle, c'est positivement le plan des esprits de l'axe, ainsi que je vais le faire sentir bien clairement. N'est-il pas vrai que, dès que les trois principes, mercure, soufre et sel, eurent été distincts, ils formèrent tous les corps de cet univers ? Je m'arrête à celui du corps général, ou la terre, qui est un triangle équilatéral. N'est-il pas vrai encore que ces trois angles terrestres, ou de toute forme quelconque, ne pourraient avoir ici mouvement, ni végétation, ni production quelconque, sans ce véhicule qui est la vie de tous les corps ? Or, nous voyons bien, physiquement, que ce véhicule est ternaire : par l'une de ses modifications il opère sur mercure, par l'autre il opère sur soufre, et par la troisième il opère sur sel. S'il n'avait pas le nombre ternaire,

il ne pourrait pas actionner sur les trois principes des différents corps, par une loi immuable que l'Éternel a établie dans l'univers des esprits comme dans celui des corps, qu'aucun être ne peut s'unir à un autre s'il n'a des principes de la nature de cet être. Or, tous les corps de l'univers s'unissent les uns aux autres, ce qui prouve bien clairement qu'ils ont tous les mêmes principes. Nous voyons donc que la vie de tous les corps est nécessairement ternaire, pour pouvoir entretenir les trois principes du mixte qui les composent tous. Cela est si vrai que la retraite de ce véhicule produit ce qu'on appelle vulgairement la mort du corps, et que nous nommons réintégration.

S'il y avait quelque incrédule là-dessus, voici une expérience pour les convaincre. Quand tu cherches bien loin dans l'univers, ô homme, mes ouvrages, tu ignores qu'ils sont auprès de toi; cherche-les, non dans des livres, recueil de l'imagination orgueilleuse de tes semblables, mais dans mes ouvrages les plus simples. Observe ton foyer, pour

te convaincre que la réintégration des corps vient de la retraite du véhicule. Observe que tu as besoin de sortir ce véhicule, d'abord d'un feu, 1, qui se communique à celui d'une pierre, 2, et qui donne enfin l'explosion à un feu plus subtil, qui est celui du soufre contenu dans celui d'une allumette, 3. L'on peut considérer le feu de cette allumette comme le générateur de celui du bois. L'allumette, 1, occasionne le feu du bois, 2, et celui du bois celui de l'aérien, qui est la flamme, 3. Voyons maintenant leur réintégration, et commençons par l'aérien donné au sel. La fumée, 1, commence à se réintégrer dans son principe, l'air ou le sel ; le fougueux, 2, se réintègre dans son principe solaire, ou soufre ; et enfin, mercure, corps solide, reste sur la surface terrestre en composant la cendre, 3.

Nous voyons, par tous ces exemples, que la matière a pris forme par la disposition des trois essences, et que les formes ont eu vie par le véhicule. Il en est de même de la rupture

du matras philosophique, qui se fit par la retraite de l'esprit doublement fort du Créateur, qui contenait en privation de mouvement toutes les formes contenues dans le matras. Mais, dès qu'il vit qu'elles avaient été formées par les esprits de l'axe, et qu'ils avaient opéré suivant la pensée de son père éternel, ce verbe du Père rompit la barrière qu'il avait mise à tous les corps, et leur traça à tous, ainsi qu'aux différents êtres spirituels divins qui les conduisaient, les différentes opérations qu'ils devaient suivre, tant en fait d'actions spirituelles divines que de lois de cours pour les différents êtres corporisés. Or, la rupture du matras philosophique, ou ce qu'on appelle vulgairement le chaos, commença à se faire par la place que le corps général, dirigé en cela par la Sagesse, vint prendre au centre du cercle universel, le corps général devant être par sa forme triangulaire le point central de l'opération des différents corps de tout l'univers; ce que je démontrerai encore mieux dans la suite quand je

parlerai des corps célestes.

Dès que le corps général eut pris sa place, les corps particuliers prirent la leur, qui leur fut de même fixée par la sagesse divine du Père. Nous voyons encore le nombre ternaire par le cercle universel, le corps général et les corps particuliers. C'est de la réunion d'action de ces trois classes d'êtres de cet univers que tout a vie passive, et que la loi des formes apparentes subsiste pendant leur cours de végétation, production et jusqu'à leur réintégration; ce que l'on voit des yeux de la forme, que, sans l'action spirituelle des esprits de l'axe feu central qui actionnent sans cesse sur tous les corps, sur le véhicule sexe central qu'ils y ont inséré, sans la réaction de l'astre solaire, rien n'ayant virification dans cette surface ne pourrait rien produire.

Remarquez bien, mes frères, que, dès que l'univers eut été à sa place, selon que l'Éternel l'avait conçu dans sa pensée, il fut présenté par notre divin maître, qui lui présenta son ouvrage accompli, pour qu'il daignât

du matras philosophique, qui se fit par la retraite de l'esprit doublement fort du Créateur, qui contenait en privation de mouvement toutes les formes contenues dans le matras. Mais, dès qu'il vit qu'elles avaient été formées par les esprits de l'axe, et qu'ils avaient opéré suivant la pensée de son père éternel, ce verbe du Père rompit la barrière qu'il avait mise à tous les corps, et leur traça à tous, ainsi qu'aux différents êtres spirituels divins qui les conduisaient, les différentes opérations qu'ils devaient suivre, tant en fait d'actions spirituelles divines que de lois de cours pour les différents êtres corporisés. Or, la rupture du matras philosophique, ou ce qu'on appelle vulgairement le chaos, commença à se faire par la place que le corps général, dirigé en cela par la sagesse, vint prendre au centre du cercle universel, le corps général devant être par sa forme triangulaire le point central de l'opération des différents corps de tout l'univers; ce que je démontrerai encore mieux dans la suite quand je

lui accorder le sceau de sa bénédiction. C'est cette bénédiction, ou cette dédicace du temple universel faite à l'Éternel, qui nous fait concevoir le principe du nombre quaternaire en fait de corps, et du nombre septénaire. J'ai fait voir, par tout ce qui a précédé, que l'univers, étant sénaire par son double ternaire de forme apparente et de vie de forme, a été fait sur le plan que l'Éternel avait envoyé aux différents esprits de l'axe, par son verbe ternaire au centre du triangle. Car les trois essences sont à leur véhicule ce que le triangle est au verbe de l'Éternel. C'est ce verbe que Dieu a conçu et manifesté, au centre de son triangle, aux esprits de l'axe feu central, qui fait le soutien de tout cet univers, de même que le véhicule fait le soutien de toutes les formes. Le véhicule prend fin en se réintégrant chez les esprits de l'axe qui l'ont produit, au lieu que le verbe du Père, étant éternel, subsistera à jamais dans l'Être tout-puissant qui l'a émané, après qu'il l'aura réintégré au dedans de lui-même.

Le nombre quaternaire a pris prin-
cipe par l'union que l'Éternel a
faite de tout son univers en se le
dédiant, et en formant la vivi-
fication de tous les esprits, de
toutes les vies et de toutes les for-
mes, et en servant de centre vi-
vifiant, vivant et de vie éternelle
pour les êtres spirituels divins, et
de vie de production, végétation
et réintégration pendant le cours
de la durée de toutes les formes de
cet univers.

Dieu est si essentiellement es-
sentiel à la durée de tout être
de cet univers qu'un grain de
sable ne peut avoir de forme
qu'autant qu'il est uni à lui.
Le grain de sable contient les
trois essences et le véhicule, 6. Or,
le véhicule lui-même ne peut
avoir de vie qu'autant qu'il
est vivifié. Or, la vivification
appartient nécessairement à Dieu,
qui entretient sans cesse tout
l'univers des êtres, ce qui forme
le nombre quaternaire : les
essences, 1 ; la forme, 2 ; la
vie, 3 ; et la vivification, 4.
De même, en divisant les trois
essences, 3, la vie des formes, 3,

donne le nombre sénénaire, 6.

La vivification ne peut avoir lieu que par le septénaire : c'est le rayon divisé six fois qui est engendré par le centre, et qui forme six triangles équilatéraux, pour montrer que la loi de l'Éternel est universelle, puisqu'il est impossible de décrire un cercle sans partir du centre. Le centre est au cercle ce que le véhicule est à tous les corps. L'ignorance de ce centre rend le cercle inutile pour tout homme qui veut opérer sur lui, et la retraite du véhicule rend toute forme sans mouvement, en putréfaction, et fait cesser définitivement sa loi d'apparence par sa réintégration.

Faisons mieux sentir la nécessité du nombre quaternaire. L'axe central, 1, a produit et entretient tous les corps de cet univers, 2 ; le soleil les vivifie, 3. Or, comme le cercle axe central est en communication directe avec le surcéleste, il tire la vivification, qu'il leur communique, de la Divinité, 4. Ce qui nous fait voir que, depuis le cèdre jusqu'à

l'hysope, depuis l'insecte jusqu'à
 l'éléphant, depuis la balerne
 jusqu'à l'ichneumon, tout subsiste
 dans cet univers par le nombre
 redoutable quaternaire, comme étant
 celui de la Divinité, et qui complète
 sa quadruple essence indivisible,
 immuable, infinie et inaltérable :
 indivisible, parce que rien ne peut
 subsister que par son union
 et que, hors de lui, tout cesse
 d'être, même en fait de vie spi-
 rituelle divine, puisqu'il tombe
 dans la mort de la privation
 éternelle; immuable, parce qu'il
 ne change jamais, sa nature étant
 inépuisable; infini, puisqu'il est
 co-éternel à la Divinité, sans
 principe ni fin; et inaltérable,
 parce que c'est par lui que la
 Divinité opère toute émanation,
 toute création, toute réintégration.
 C'est enfin par lui que toute
 la loi divine opère, tant sur
 les êtres les plus parfaits des
 esprits éternels que sur les êtres
 les plus bruts de forme apparente
 de cette surface, puisque rien ne
 peut avoir forme, mouvement
 et vie que par lui, et que rien
 ne peut exister que par son

union. C'est enfin lui qui nous fait voir le Père, le Fils, le Saint-Esprit et le mineur.

Dans le discours suivant, nous parlerons des différentes productions de la nature, des différentes formes de cet univers. Pour le présent, observons, mes frères, que tout ce que j'ai dit dans les discours précédents, et ce que je viens de dire, nous prouve que cet univers avait pris forme et commençait déjà d'opérer, que l'homme n'était pas encore sorti du sein du Créateur. Ce ne sera que dans le sixième discours où je traiterai, avec le secours de l'Éternel, de son émanation.

INSTRUCTIONS

AUX

HOMMES DE DESIR

V

Voici en dix leçons, un cours de martinisme. Un frère autorisé, dont la science s'allie avec beaucoup de sagesse, l'a rédigé pour ses frères. Plusieurs en ont déjà tiré profit. Puisque la Providence m'a confié ces pages, alors que tant d'hommes et de femmes de désir réclament qu'on les instruisse, je les leur transmets à mon tour, fraternellement.

Avril 1979

Robert Amadou

Instructions
aux
hommes de désir

Cinquième Instruction

Mes frères,

Ce vaste univers, créé par la pensée toute-puissante de l'Éternel, offre plusieurs beautés que l'on peut contempler en détail. Les trois cercles de la figure ci-dessus sont les trois principales parties qui vivifient la surface du corps général terrestre. Le premier de ces cercles, nommé cercle universel, est composé d'un nombre innombrable d'esprits fougueux axe feu central, qui actionnent sans cesse sur tout ce qui a vie dans cet univers, comme contenant un de leurs véhicules. L'action de ces esprits est si prodigieuse qu'elle consumerait bientôt tous les corps célestes et terrestres; mais la Sagesse éternelle y a pourvu par le second cercle que nous nommons cristallin, qui est composé aussi d'un nombre prodigieux d'esprits, dont l'action bénigne aquatique humide calme le grand feu des

premiers. Le troisième cercle est composé des esprits élémentaires qui nous entourent. C'est de ces trois cercles que toute la nature est entretenue.

La preuve physique de ce que je dis de ces cercles se trouve dans les trois angles du triangle équilateral de notre terre, qui nous fait voir l'action de ces trois cercles sur elle. L'angle d'ouest contient tous les solides; c'est dans lui que se trouvent tous les rochers; il est aussi donné à mercure. L'angle du midi est donné au soufre; aussi voyons-nous que cet angle de la terre est rempli de feux, tous les volcans y semblent réunis.

L'angle du nord, donné au sel, réunit toutes les glaces qui, comme tout le monde sait, n'est qu'un sel congelé; puisque l'on fait de la glace par le moyen du sel, etc.

La réunion de ces trois angles et de ces trois cercles nous donne le nombre sénaire, qui nous fait voir les six pensées de l'Éternel.

La partie supérieure nourrit l'inférieure, de même que la bouche, qui n'est que le passage des aliments, nourrit le reste du corps: il en est de même de toute

la surface terrestre. Une preuve palpable qu'il n'y a que trois éléments, la terre, le feu et l'eau - et non l'air, qui n'est qu'une eau plus raréfiée - , qui sont les trois règnes : il n'y a sûrement point de règne dans la partie aérienne. Tout ce qui y est a pris vie sur le corps général, ou la terre, et est lui-même contenu dans ces trois règnes. Toute l'espèce volatile a pris vie sur la surface terrestre et ne peut même se soutenir dans l'aérien que par un mouvement continu qui lui fait bien sentir, par la fatigue qu'il lui donne, qu'elle n'est pas faite pour vivre dans l'air, comme le poisson, par exemple, qui fait ses œufs et donne sa reproduction dans les eaux. Il n'en est pas de même de l'aérien : tous les insectes qui paraissent dans cette partie ont commencé de prendre vie ici-bas, et la preuve en est bien claire, car il n'y en a aucun qui ne se nourrisse des aliments qui sont sur cette surface.

Les règnes différents qui sont dans la terre nous prouvent encore la vertu du nombre ternaire : le végétal, le minéral et l'animal

sont considérés chacun en leur particulier comme particuliers distincts des autres. Cependant, quel nombre prodigieux d'êtres de forme apparente ne contiennent-ils pas chacun en leur particulier ? Ce qui nous donne encore une confirmation de ce que j'ai dit dans les discours précédents sur le mixte ternaire qui compose tous les corps, mercure, soufre et sel ; ils sont, en effet, à toutes les formes de l'univers ce que les trois règnes sont à tous les corps de la terre. De même que ces trois règnes renferment une prodigieuse quantité d'êtres de formes différentes, qui viennent se ranger sous chacun de ces trois règnes, de même la modification prodigieuse de toutes les formes universelles vient toujours se ranger sous le mixte ternaire de mercure, soufre et sel, comme étant le générateur, l'entretien et l'aliment de tous les corps. Dès qu'ils ressent leur union, il n'y a plus de formes ; ce que l'on peut voir par la réintégration du soufre, qui s'opère sur le corps du bois d'un foyer : dès que l'essence sulfureuse est réintégrée, il n'y a

plus de forme; tant qu'il en reste, le corps n'est pas détruit. Comme dans le charbon: il y a une forme, mais dès que le charbon a reçu une nouvelle action fougueuse qui a réintégré ce qu'il lui restait de sa partie sulfureuse, il ne reste plus de forme que la cendre; que l'on mette de nouveau cette cendre dans un grand feu, elle se réintégrera aussi à son tour.

Je demanderai maintenant: Qu'est devenue la forme de ce bois? que sont devenues les essences qui la composaient? et qu'est devenu le nombre de sa figure? Je répondrai que la forme est entièrement dissipée, puisqu'il n'en paraît plus aucun vestige; que ces essences sont réintégrées dans la partie élémentaire, mais qu'il reste toujours le nombre, et voici comment je le prouve. Le nombre est co-éternel, ainsi que je l'ai fait voir dans les discours précédents; les formes ont beau varier, n'étant qu'une pure apparence, les esprits qui les ont formées ont produit et leur ont communiqué leur nombre. Ils ne peuvent donc pas

le perdre; il faut, de toute nécessité, qu'il retourne à eux, tel qu'ils l'ont donné. Les esprits de l'axe ont reçu, dès leur émanation, le nombre ternaire. Il est de toute nécessité que ce qui s'opère porte le nombre de ses facteurs, agents ou fabricants, puisque c'est par ce même nombre qu'ils opèrent sur tous les corps qui sont sortis de leur sein. Ils y opèrent par leur nombre ternaire: il faut donc que ce même nombre du corps quelconque retourne à sa source première, puisque le nombre n'a assurément ni figure ni forme quelconque, quoique nous ne puissions pas le concevoir sans cela. Mais nous sentons bien, par exemple, qu'un esprit n'a point de forme; il en est de même du nombre. Nous voyons donc, par là, que toute la matière ne subsiste, n'a forme et durée, que par l'opération continue des esprits de l'axe feu central qui l'ont produite, que par celle des esprits cristallins qui la modifient, et par celle des esprits élémentaires qui lui donnent sa nourriture par la partie d'influence qu'ils lui communiquent

selon qu'ils la reçoivent par le surcéleste de la Divinité.

Il ne faut pas croire que le nombre prodigieux d'esprits qui entretiennent tous les corps de ce vaste univers, aient besoin eux-mêmes de recevoir une matière réelle subsistante pour l'entretenir. Point du tout. Ces esprits ont innés dans leur sein, dès leur émanation, la faculté d'extraire des essences spiritueuses et de les entretenir, comme un père nourrit son enfant, parce qu'il a de quoi lui fournir à manger : il en est de même de ces esprits. Ils ont tout ce qui peut entretenir la production, la végétation et la réintégration de tous les corps de cet univers, sans qu'il soit question d'un véhicule de matière réelle existante, puisque la matière n'a de réalité que par son apparence, et que son apparence ne subsiste que par l'opération de ces mêmes esprits, qui est purement spiritueuse, distincte de ces esprits purs et simples, en ce que les esprits ternaires sont doués de toute espèce de faculté, de mouvement et de correspon-

dance pour l'entretien de tous les corps, mais ils n'ont pas l'intelligence ni la pensée qui sont données aux esprits purs tels que l'homme, etc. Voilà ce que veut dire l'action spirituelle, et peut se qualifier de mouvement, puisque l'action proprement dite appartient à des êtres supérieurs à ceux dont nous parlons et est purement spirituelle; ce que l'on peut concevoir par la différence immense et incomparable de la pensée d'avec toute espèce de mouvement des corps. L'on peut faire plusieurs fois le tour de l'univers par elle dans un instant, au lieu que, pour déplacer l'être le plus petit de la surface à une distance de quelques toises; il faut un temps sensible, ce qui n'appartient point du tout à la pensée, qui n'a aucune borne et qui n'est point assujettie au temps.

Les corps ne sont donc que ce que les enfants nous font voir sur du verre où ils mettent de l'eau et du savon, et avec un chalumeau ils forment un corps apparent qui a son plein ou son poids, sa mesure ou sa figure, et son nombre

qui est l'opération des agents des formes. L'on souffle ce corps aérien à une hauteur au-delà de celle où il a pris forme; la réaction qu'il opère en tombant lui fait rompre son union, il se réintègre dans l'aérien, sans qu'il en reste le moindre vestige aux yeux de ceux qui le voyent. Il en est de même de toutes les formes: tout ce qui a eu principe doit prendre fin. Ce corps, dont la durée n'a été que d'un instant, est l'image réelle des corps les plus solides de la terre, tels que les diamants, les pierres, les rochers les plus durs. Leur réintégration aura lieu par les mêmes lois qui ont fait celle des bulles de savon, chacune suivant la modification de ce qui la compose. Aussi, nous ne pouvons pas plus concevoir une matière réelle existante que nous ne pouvons concevoir l'usage continu d'un habit sans s'user. Un habit forme tous les jours sa réintégration et a besoin d'être renouvelé; ce qui nous fait voir la durée successive des différents corps,

qui ne subsistent que par l'opération continue des différents êtres qui les actionnent, qui nous font bien voir dans la fin continue de ces mêmes corps la fin de cet univers apparent. Hâtons-nous de considérer l'instant où tous les êtres n'auront plus de bornes que celles qu'ils se seront mises eux-mêmes par l'usage de leur libre-arbitre dans celle qu'ils auront eue ici-bas.

L'Être tout-puissant qui préside à tout et dont la bonté infinie se fait sentir à tous les êtres, non content d'avoir gravé en caractères ineffables ses saintes lois dans nos âmes et dans nos cœurs, a voulu nous donner lui-même l'exemple de ce que nous devions suivre pour participer au bonheur de ses élus. Ses très saintes manifestations de gloire ont commencé chez Adam, 1; se sont renouvelées sous la postérité d'Adam par le saint homme Enoch, 2; ont continué par Noé, 3, à la réconciliation de la terre; elles ont enfin signalé leur puissan-

ce sous Abraham, 4 ; de là sous
Moïse, 5, dans la délivrance du
 peuple élu. La même délivrance
 s'est faite voir sous Zerobabel, 6,
 par le retour de la captivité de
 Babylone, pour venir former le
 centre de ses opérations spirituel-
 les divines ; par la régénération
 du mineur, par la naissance de
 notre divin maître J. C.,
 qui est venu mettre le sceau
 aux mineurs qui s'en sont rendus,
 s'en rendent et s'en rendront di-
 gnes, par la 7^e élection qu'il a
 faite au centre de son ré-
 ceptacle, comme devant être le
 point de réunion de tous les
 esprits qui uniront leur volonté
 à la sienne, participant aux
 promesses de l'Éternel, au fruit
 de tant d'élections, à l'action du
 Saint-Esprit, à l'opération de
 tant de grâces, à la destruction
 de la barrière qui nous sépa-
 rait de la communication divine
 par le péché de notre premier
 père, à l'opération des apôtres,
 des prophètes et des patriarches,
 aux dons ineffables du Saint-Esprit,
 et, plus que tout cela, au sang
 précieuse de J. C. offert à

l'Éternel pour notre sanctification et répandu sur l'être spirituel divin et sur la forme apparente de chacun de nous qui voulons suivre les saintes lois qu'il nous a tracées pendant sa vie.

Unissons-nous donc tous ensemble, mes très chers frères, d'une même pensée, volonté et action pour aborder l'autel de ses compassions dans le saint temps de la semaine sainte, où l'univers entier célèbre la mort de notre divin Sauveur; mourons tous avec lui au monde, à son orgueil et à ses convoitises, pour ressusciter avec lui, avec l'habit de sanctification, ou avec l'habit d'une nouvelle vie toute spirituelle divine, entièrement dévoués à suivre en tout les saintes lois, préceptes et commandements de l'Éternel. Dieu nous en fasse à tous la grâce. Amen. Amen. Amen.

INSTRUCTIONS
AUX
HOMMES DE DESIR
VI

Voici en dix leçons, un cours de marti-
nisme. Un frère autorisé, dont la scien-
ce s'allie avec beaucoup de sagesse,
l'a rédigé pour ses frères. Plusieurs en
ont déjà tiré profit. Puisque la Provi-
dence m'a confié ces pages, alors que
tant d'hommes et de femmes de désir
réclament qu'on les instruisse, je les
leur transmets à mon tour, fraternel-
lement

Avril 1979

Robert Amadou

Instructions
aux
hommes de désir

Sixième Instruction

Mes frères,
Faut-il retracer le tableau de l'émanation du premier homme pour en faire le sujet de notre gloire ou de nos regrets : de notre gloire par l'état sublime dans lequel il fut mis dans son premier principe, et de nos regrets par l'état d'abaissement, d'erreurs et de ténèbres où il s'est plongé par sa prévarication ? Mais comment remonter à ce premier état si nous n'en avons pas une juste idée ? C'est cependant notre devoir, car tous nos travaux ont pour but de réacquiescer les connaissances que nous avons eu le malheur de perdre par la prévarication de notre premier père.

L'univers était créé, tous les êtres qui le composent remplissaient déjà les lois de leur émanation, telles que la divine Sagesse les leur avait prescrites ; tous les corps occupaient

leurs places, quand l'Éternel émana l'homme, ou Adam, ou homme roux ou réaux, qui signifie être re-haussé en gloire spirituelle divine. Il l'émana dans un corps de gloire incorruptible, qui n'était assujéti à aucune influence de la partie élémentaire; il n'y avait besoin d'aucune espèce d'aliment pour sa forme, qui était toute spirituelle; l'esprit le plus pur de l'axe feu central n'avait pas plus de prise sur cette forme que celui qui opère sur la partie la plus grossière de la matière, puisqu'un corps de gloire n'est autre chose que la forme apparente d'un pur esprit, qu'il prend à sa volonté et qu'il quitte de même en devenant esprit pur et simple. Cette forme était semblable de figure à celle que nous avons à présent. Le triangle équilatéral, première image qui apparaît dans l'imagination pensante de l'Éternel, était cette même forme; elle n'était différente de celle que nous avons que dans la nature: l'une était glorieuse, spirituelle et impassive, et l'autre est ténébreuse, matérielle et passive.

L'Éternel avait tout créé

pour cet homme, à qui il donna
 le nom d'homme-dieu de la terre.
 Après lui avoir fait manifester
 son immense puissance sur tout
 cet univers créé qui lui obéit avec
 respect, il lui donna sa loi, son
 précepte et son commandement
 pour pouvoir opérer envers et contre
 les premiers esprits pervers; il l'ins-
 truisit du but de son émanation,
 qui devait être d'attaquer, combattre
 et réduire dans la plus grande pri-
 vation les premiers esprits pervers
 et opérer par là leur réconciliation;
 il devait, enfin, faire en leur faveur
 ce qu'ils ont fait depuis, et qu'ils font
 encore, contre l'homme, en le séduisant
 et l'entraînant dans les pièges
 d'erreur et de séduction impure qu'ils
 emploient contre lui pour le porter
 au mal. Adam devait les porter
 au bien par les différents travaux
 qu'il devait opérer sur eux. Il avait
 reçu de l'Éternel un verbe de pos-
 térité de Dieu semblable à lui,
 par lequel il se serait vu renaître,
 en faisant descendre dans des
 formes glorieuses semblables à la sienne
 un être spirituel divin que l'Éter-
 nel aurait envoyé: Adam aurait
 opéré par son verbe un corps de

gloire dans lequel l'Éternel aurait fait descendre un esprit. Ainsi, l'opération d'Adam n'aurait fait qu'un avec l'Éternel, et il se serait vu renaître dans une postérité de Dieu, dont toute la gloire aurait fait l'admiration des cieux et de la terre.

L'on pourrait peut-être me demander comment un verbe peut produire une forme. Je répondrais que l'Éternel étant un pur esprit, sans espace, sans bornes et sans étendue, puisqu'il est infini, ne peut émaner des êtres spirituels divins et des formes apparentes que par sa pensée toute-puissante. Or, l'esprit qui'il émane est certainement verbe, ainsi qu'on peut le considérer : la pensée enfante la volonté, et la volonté le verbe. Il n'est point de la Divinité comme des êtres bornés : tout verbe en l'Éternel est un esprit, au lieu que, chez tous les êtres émanés, tout verbe n'est qu'une action de ce même esprit. Nulle pensée en la Divinité ne peut rester sans action. Or, tout être qui'elle émane hors d'elle-même étant doué de sa part des facultés nécessaires pour manifester sa

volonté, a inné en lui un verbe par lequel il doit la manifester. Ce verbe est si intimement lié à son être qu'il est censé être lui-même ; ce que je vais expliquer dans un plus grand détail avant d'aller plus avant.

Le Verbe éternel de la Divinité, résidant de toute éternité en union intime avec la Divinité Dieu le Père, puisqu'il est son action directe et est ainsi la Divinité même, ainsi que le Saint-Esprit qui est l'action éternelle de l'un et de l'autre, ne doit point être confondu avec aucune espèce d'émanation, puisque ce sont les essences de la Divinité. Mais tout être spirituel divin, étant émané de la Divinité, est considéré comme ayant inné en lui le verbe de son émanation, comme étant venu de la triple essence de la Divinité. Par son émanation du Père éternel, il a inné en lui la pensée ; par celle du Fils éternel, ou du Verbe, il a aussi son verbe ; et par celle du Saint-Esprit, il a son action. Le verbe est si intimement inné en lui que c'est lui qui constitue la loi, le précepte et le commandement qu'il doit suivre ; il contient en lui le nombre qui, étant co-éternel,

fait l'opération de la pensée du Père, de la volonté du Fils, et de l'action de l'Esprit. C'est ce que l'Écriture veut dire, quand elle dit : " Les cieux et la terre passeront, mais mes verbes ne passeront point " ; parce que toute émanation est éternelle : 1°) par la pensée, 2°) par le verbe, 3°) par le nombre, et 4°) par l'essence même qui la compose, qui, étant spirituelle divine, se trouve avoir innées en elle quatre facultés éternelles, puisqu'elle est une émanation de la quatriple essence de la Divinité. Un verbe proprement dit est un esprit, car la Divinité ne manifeste sa pensée toute-puissante que par des esprits. Or, pensant nécessairement toujours, il émane donc aussi nécessairement sans cesse des esprits, à qui il crée des vertus, des puissances et des propriétés, ce qui lui donne le nom de l'Éternel Créateur.

Adam avait été fait dépositaire, de par l'Éternel, d'un de ses verbes de création de forme glorieuse, dans laquelle l'Éternel aurait fait descendre un esprit

divin semblable à lui, et il se serait vu ainsi renaître dans une postérité de Dieu.

Adam ayant manifesté, par l'ordre et en la présence de l'Éternel, l'immense puissance dont il était revêtu, fut laissé seul par la Divinité, pour opérer la force, vertu et puissance dont il était revêtu. Adam connaissait parfaitement le but de son émanation, il savait qu'il était venu pour combattre sans cesse le mauvais démon, et pour opérer en sa faveur. Adam, laissé seul, commença de réfléchir sur l'immense puissance dont il était revêtu, qu'il crut égale à celle de la Divinité même, et, dans cette perplexité, il voulut lire dans l'immensité divine, chose qui lui avait été défendue par la Divinité, qui lui avait dit expressément de n'y lire jamais que par sa participation ou par son ordre. (Cette immensité divine est incompréhensible à tout être émané, puisqu'il faut être Dieu même pour la comprendre.) Ses recherches inconsidérées plongèrent Adam dans une perplexité,

ne pouvant pas définir ce qu'il ne lui avait pas été permis de lire. La pensée qu'Adam avait de lire dans l'immensité divine ne tarda pas un instant d'être connue des premiers esprits pervers.

Avant d'aller plus avant, je dirai qu'Adam avait été émané au centre des six conférences spirituelles divines, dont il était le centre, et qui lui faisaient sentir par là qu'il était fait pour commander à tout cet univers. Il habitait le centre du paradis terrestre, qui n'est autre chose que le centre des cieux, puisque 'un corps de gloire, étant spirituel, n'a pas besoin de base solide pour le soutenir'. Les différents fruits qu'on a attribués allégoriquement à ce paradis ne sont autre chose que ceux que l'Éternel attendait de ce premier homme, s'il eût suivi le plan de son émanation. Ils représentent encore qu'Adam n'était susceptible d'être nourri par aucun des fruits crasses de cette matière, mais qu'il n'était alimenté que de fruits purement spirituels divins de sa nature,

car un esprit pur et simple, tel qu'était Adam, ne boit ni ne mange pour entretenir sa forme, puisqu'il la quitte et la reprend quand il lui plaît. Le paradis de la terre, ou terrestre, n'est donc autre chose que le centre des cieux, qu'Adam devait habiter avec toute sa postérité, s'il n'avait point prévariqué, et les premiers esprits pervers auraient habité alors la partie inférieure, ou la terre, où ils auraient été renfermés dans des formes de matière apparente à peu près semblables à celles que nous avons.

Il n'est pas douteux que, si Adam avait [sic] resté fidèle à la loi de l'Éternel, il n'eût été un médiateur de réconciliation en faveur des premiers esprits pervers.

La première loge qui se tint dans l'univers fut celle du Créateur, de son Fils divin sous le nom de Hély, et Adam. Ils la tinrent pour conclure la forme qu'ils donneraient aux premiers esprits pervers. Adam devait donc bien sentir que tout le plan de cette loi qu'on allait donner à ces êtres prévaricateurs, dépen-

dait de la force avec laquelle il
 les repousserait dans son combat,
 puisque le chef des démons, ayant
 conçu la pensée impie d'attaquer
 la Divinité même, attaquerait
 sans doute les êtres émanés qui en
 proviendraient, et c'était positivement
 sur ce combat qu'Adam avait été
 doué, de la Divinité, d'une puis-
 sance immense pour lui résister
 et le contenir.

Adam, étant en aspect de
 la Divinité, lisait alors la pensée
 de l'Éternel ; il lisait aussi celle
 de l'esprit pervers, par ce que
 l'esprit à esprit pur et simple il
 n'y a rien de caché. Il n'en est pas
 ce qu'il en est parmi les hommes,
 qui cachent leurs pensées et qui les
 masquent par des paroles souvent
 opposées. Devant l'esprit, tout est
 sans voile, sans nuage et à décou-
 vert. Voilà pourquoi le langage de
 l'esprit bon est incompréhensible
 aux hommes de matière, parce
 que, par leur jonction impure
 avec l'esprit mauvais, ils reçoivent
 sans cesse de nouveaux voiles qui
 leur cachent la vérité. C'est ce
 voile d'abomination qui rend tout
 homme qui s'en laisse courir,

homme d'erreur, de doutes, d'obscurité, et le conduit définitivement dans la privation éternelle, en lui persuadant qu'il suit la loi de l'Éternel ainsi que le démon le persuada à Adam. Car, si l'esprit mauvais démontrait à l'homme toute l'horreur de ses pensées, il ne s'en laisserait pas séduire, mais c'est par une foule de prestiges qu'il sait être susceptibles de plaire par la volonté mauvaise de l'être spirituel qu'il attaque, qu'il séduit insensiblement les sens de sa matière, et ensuite l'être divin.

Je suppose un homme qui contemple à découvert un endroit de délices, dont toutes les beautés réunies causent un ravissement à son âme; je suppose que cet homme ait reçu pour loi d'avoir toujours les yeux vers ce lieu, et que, dès l'instant qu'il se laissera séduire pour regarder ailleurs, il cessera alors de voir le lieu de délices.

Quelqu'un l'appelle derrière lui, et lui dit de détourner la tête, qu'il y a un autre lieu plus agréable que le premier. Cet homme est libre, il contemple cet endroit, et il voit bien que rien ne

peut l'égalé. Mais, enfin, de sa pleine volonté, se laissant séduire, il tourne la tête : au lieu de voir un endroit de délices, il ne voit que des objets d'horreur. Il veut retourner à la vue de son premier objet, mais on a mis un mur de dix pieds d'épaisseur qui lui en empêche la vue. Demandez-lui maintenant qu'il vous donne le plan de ce premier lieu : il lui sera bien difficile ; il viendra même, par l'éloignement où il en est, à douter de ce que lui diront ceux qui le voyent dans ce moment.

Adam avait son libre-arbitre, ainsi que les premiers esprits pervers : puisqu'il venait opérer sur eux une justice, il était de la nature qu'il fût doué de la faculté par laquelle les premiers esprits pervers avaient péché, pour leur servir d'exemple, d'instruction et de leçon vivante qui aurait opéré sur eux un changement considérable. En resserrant de plus en plus l'action mauvaise de ces premiers esprits et leur servant d'intelligence bonne, il les aurait ramenés

insensiblement à un changement d'action, ou à une régénération, puisque tout esprit qui change de loi change nécessairement d'action. Car, si le chef des esprits pervers venait à changer, en adoptant la loi de l'Éternel, il ne serait plus question de mal dans toute l'étendue de cet univers, puisqu'il est l'arbre de vie du mal; non qu'il soit le mal même: puisque par son émanation il a inné en lui la loi de l'Éternel, il ne peut qu'enfanter le mal, et non le créer d'aucune espèce de manière, toute création appartenant nécessairement à Dieu, Éternel Créateur. Les esprits pervers ne peuvent enfanter que des actions opposées au bien; ce qui se fait toujours en eux, avec une diminution considérable de leur action, puisque, le souverain bien existant nécessairement dans la Divinité, et le possible du mal n'y ayant jamais été, il est d'une nécessité absolue que tout être particulier qui veut attaquer l'Être nécessaire devienne le plus faible de tous les êtres. Puisqu'agissant par des principes opposés à ceux qui sont innés en

lui il sent au moment même de ses victoires, des combats au-dedans de lui-même, qui l'humilient plus que ses victoires ne peuvent l'enorgueillir! Ces combats proviennent de la conviction parfaite, qu'il ne peut pas détruire en lui, que tout ce qu'il fait est opposé à sa nature même d'être spirituel divin, et par le manque de satisfaction où il est qu'il n'est que le partage de ceux qui suivent les lois de l'Être nécessaire; ce que l'on peut considérer par la vie des hommes d'ici-bas, qui n'opèrent le mal qu'avec peine et travail, et ne trouvent qu'un vide affreux après la réussite des entreprises mauvaises, desquelles ils se sont promis les plus grandes satisfactions. C'est cet état malheureux de l'homme qui en a conduit beaucoup dans le désespoir, au moment même que leurs semblables, guidés par la même erreur, les croyaient au faite du bonheur. Rien ne peut détruire, je le répète, la nature des lois que l'Éternel a établies. Tout être qui s'en écarte est le plus malheureux des êtres, parce que la nature entière conspire contre

lui, tout étant fondé sur le bien
 Il devient alors le double réceptacle du mal et du bien : du mal qu'il opère avec peine, et du bien qui fait son supplice, puisqu'il ne peut jamais détruire ce qui est inné en lui.

L'on peut voir, par tout ce que je viens de dire, que l'origine du mal ne doit point être considérée comme étant l'ouvrage même d'aucun esprit qui soit le mal même ; il n'est proprement que la volonté, opposée à celle de l'Être nécessaire, qui enfante le mal. C'est cet enfantement du mal qui fait voir le peu de solidité de toutes les recherches des hommes sur des objets opposés à leur nature, puisqu'elles ne tendent toutes qu'à les rendre les êtres les plus malheureux de la nature, en les unissant aux professeurs du mal ; ce qui se voit tous les jours sous nos yeux par la malheureuse conduite des hommes, qui, se laissant conduire par ce qu'on appelle vulgairement les passions, et que nous nommons le mauvais intellect, cherchent cependant dans ces ténèbres la lumière, et ne la trouvent

Jamais, semblables à ces vaisseaux qui, dans la guerre, se croyant, par le défaut de leur estome, en pleine mer et qui, voyant quelques feux, les ont pris pour des navires, et, s'englant sur eux à pleine voile, ne croyant jamais arriver à temps, n'ont trouvé que des rochers d'une côte escarpée, sur lesquels ils se sont brisés, et ont trouvé la mort dans ce qu'ils croyaient devoir faire leur bonheur dans cette vie. Cette image est celle de tout homme qui se laisse séduire par notre commun ennemi, dont tout le travail consiste à faire paraître aux hommes ses lois d'abomination aussi claires que les lois spirituelles divines.

Mais l'homme a de puissantes armes à lui opposer. Les plus puissantes sont celles de la prière: c'est par elle que l'homme s'unit plus particulièrement à l'action infinie du Saint-Esprit, qui lui communique une force supérieure à toutes celles de ses ennemis. Après la prière, je mets la régularité de la conduite, car il est bien difficile de pouvoir

s'approcher du feu sans se brûler. La troisième sont [sic] les bonnes œuvres, qui sont proprement à celui qui les fait, puisqu'elles lui procurent un fruit inaltérable de grâces de l'Éternel, qui le conduisent enfin, même dès cette vie, à l'abri de toutes les attaques de ses ennemis. Ce que je prie l'Éternel de nous accorder à tous. À lui soit gloire, honneur et louanges par tout être émané et créé, aux siècles des siècles. Amen. Amen. Amen. Amen.

INSTRUCTIONS
AUX
HOMMES DE DESIR
VII

Voici en dix leçons, un cours de martinisme. Un frère autorisé, dont la science s'allie avec beaucoup de sagesse, l'a rédigé pour ses frères. Plusieurs en ont déjà tiré profit. Puisque la Providence m'a confié ces pages, alors que tant d'hommes et de femmes de désir réclament qu'on les instruisse, je les leur transmets à mon tour, fraternellement.

Avril 1979

Robert Amadou

Instructions
aux
hommes de désir

Septième Instruction

Mes frères,

Après vous avoir retracé l'état glorieux de notre premier père, nous allons examiner celui où il est tombé par sa prévarication

Il avait été émané pour manifester la plus grande gloire de l'Éternel, et il voulut manifester sa puissance pour sa satisfaction particulière, en se laissant séduire par son ennemi qui lui communiqua un plan tout opposé à celui des lois de l'Éternel. Adam se revêtit de la puissance démoniaque pour attaquer l'Éternel et commit son crime en présence des esprits pervers et à leur préjudice, puisque, comme je l'ai déjà dit, il avait été émané pour opérer en faveur de ces premiers esprits un culte de réconciliation.

Adam, précipité par la justice de l'Éternel du centre des régions célestes, fut contraint

d'aller se revêtir dans les abîmes de la terre d'une forme semblable à celle que nous avons : il devient sombre et ténébreux par son crime et par la nudité où il se trouva avec la compagne et l'objet de son malheur, par le dépouillement que Dieu lui fit de son corps de gloire, ainsi que l'Écriture, parlant emblématiquement, dit que Dieu leur fit des habits. Or, l'habit qu'il leur fit n'est autre chose que celui de la forme apparente qui couvre notre être spirituel divin, ou notre âme.

Dieu les chassa du paradis terrestre, ou du ciel, pour venir ramper sur la terre, comme le reste des animaux, et les assujettit au temps. C'est cet assujettissement qui fit sentir à Adam toute l'horreur de son crime, puisque, dans son premier état de gloire, étant être pensant en la Divinité, il ne connaissait aucun obstacle pour se communiquer à elle ; au lieu que, dans son corps second de matière, il se trouve assujetti aux attaques de l'intellect qui vient sans cesse attaquer le

cours de sa forme apparente, pour
attaquer ensuite, dès qu'il s'en est
rendu maître, l'être spirituel
qu'elle renferme. Or, pendant
que l'âme fait ce combat, elle
n'est point pensante, mais pensive.
Il n'en était point de même
d'Adam, qui, ayant reçu de la
Divinité un corps de gloire incor-
ruptible recevait communication
de la pensée de l'Éternel par
un être supérieur que Dieu
lui envoyait sous une forme
apparente et qui lui communi-
quait sans aucun voile sa volon-
té; au lieu qu'étant devenu
pensif par le travail qu'il est
obligé de faire sans cesse contre
l'intellect mauvais, il ne peut
plus être pensant que par temps
par l'union intime avec l'esprit.

Or, cette union n'est que
la récompense de la force
avec laquelle il repousse l'intellect
mauvais, ce qui satisfait à la
justice de l'Éternel relativement
au crime de notre premier père,
puisque l'être de la terre
qui a joui le plus de l'union
de l'esprit doit nécessairement
être celui qui en a senti le plus

la privation, puisque pendant le temps qu'il a livré combat contre le mauvais, son âme était dans le pâtement de la privation et de la crainte, qui est ce que nous appelons peine d'esprit : de la privation par l'éloignement de l'esprit bon et l'approche du mauvais, et de crainte par la terreur où est l'homme de tomber en proie à son ennemi.

Or, c'est la fidélité du mineur dans cette bataille spirituelle qui a fait les apôtres et les prophètes, et c'est elle encore qui fait les sages. L'être pensant est directement dans la Divinité, au lieu que l'être pensif n'y peut jamais lire quand il est pensif, puisqu'il est en privation. L'homme est donc maintenant pensif et pensant; pensif par l'assujettissement où il est de faire un combat d'expiation, et pensant par la récompense que Dieu accorde à ses victoires en l'unissant intimement à l'esprit par lequel il lit alors dans la Divinité. Si chacun de nous veut observer ce qui se passe journellement sur lui, il sentira la certitude.

de ce que je viens de dire.

Cette chute d'Adam, telle qu'elle est qualifiée dans l'Écriture, où il est dit que Dieu lui avait dit de manger de tout fruit du paradis terrestre à l'exception du fruit de l'arbre de vie de la science du bien ou du mal. L'arbre de vie n'était autre chose que le chef démoniaque, qui est l'arbre de vie du mal pour une éternité. C'est, en effet, pour avoir mangé de son fruit, ou pour avoir retenu l'impression de sa pensée mauvaise, puisque, comme je l'ai dit ci-dessus, Adam était un pur esprit qui ne buvait ni ne mangeait aucune nourriture élémentaire, mais il était alimenté d'une nourriture toute spirituelle divine de sa nature.

Le fruit défendu n'était autre chose que la pensée démoniaque qu'Adam reçut et qui lui donna la mort, en le mettant en privation de la communication spirituelle divine, et par laquelle il attaqua, avec ses adhérents, la Divinité.

C'est ce crime horrible qui lui fit sentir sa nudité, puisqu'à peine l'eut-il commis qu'il fut dépouillé de son corps de gloire

et fut chassé du ciel, ou du paradis terrestre, et vint ramper sur la terre comme le reste des animaux.

Adam sentit un trouble inconcevable dans sa forme de matière. L'esprit bon compagnon lui représentait sans cesse l'horreur de son crime, en lui en offrant sans cesse l'image.

Adam conçut le plus amer repentir et commença sa pénitence qui dura quarante jours, pendant lesquels il ne cessa de gémir avec sa compagne sur son crime. Ce premier culte d'expiation fut inspiré à Adam par notre divin maître Jésus-Christ, sous le nom de Hély, qui offrait lui-même à Dieu son père un culte pour que l'homme, ou le mineur, ne fût point mis par la justice de l'Éternel dans la privation éternelle. Sans ce culte de l'homme divin, Adam n'aurait pu faire pénitence de son crime et serait resté mineur des mineurs démoniaques, car la pénitence, ou la douleur du péché, ne peut jamais venir directement de celui qui l'a commis, puisqu'il est alors dans l'état de mort; elle lui est toujours communiquée par le Saint-Esprit. Or, c'est

son union au Saint-Esprit qui fait son mérite, et c'est par lui qu'il acquiert toutes les lumières sur les moyens les plus efficaces pour obtenir la rémission de ses fautes.

Or, il faut toujours un médiateur entre Dieu et le pécheur, puisque Dieu, étant immuable et ayant condamné tous les pécheurs à la mort éternelle, il est d'une nécessité indispensable qu'il se trouve un juste qui se charge du poids de la mort à laquelle tous les pécheurs sont condamnés. D'où l'on peut voir la nécessité de l'opération de justice, de miséricorde et de réconciliation, que Jésus-Christ, notre divin maître, est venu opérer vers le milieu des temps en faveur d'Adam et de sa postérité qui s'en rendrait susceptible, puisqu'Adam, par sa prévarication, se trouvant mort en privation éternelle, n'aurait jamais pu revenir à la vie si Jésus-Christ n'avait pas enlevé de sur cet être malheureux, le poids de la justice de l'Éternel sous lequel il était, en s'offrant lui-même à Dieu son père, couvert de tout le poids du crime d'Adam et de sa postérité. Sans cette justice.

de Jésus-Christ, Adam n'aurait jamais pu avoir de grâce de son crime et n'aurait jamais pu obtenir sa réconciliation, puisqu'il aurait été hors d'état d'avoir la communication de l'Esprit-Saint. Il fallait donc, de toute nécessité, que pour qu'Adam commençât un culte d'expiation, son divin médiateur, et de sa postérité, se fût déjà offert pour victime d'expiation de ce même crime.

Cette justice de l'homme divin en faveur d'Adam doit nous faire penser quel était le culte que Dieu attendait de son premier homme en faveur des premiers esprits prévaricateurs, puisque le Christ dit venant au monde : " Je suis le vrai Adam ".

La forme de notre premier père, après sa prévarication, ne changea point de figure ; elle était semblable à la forme glorieuse qu'il avait quant à la figure, relativement au triangle équilatéral que Dieu avait conçu pour être l'image du chef de cet univers. Le culte que Jésus-Christ offrit en faveur d'Adam le rendit susceptible d'opérer, même au sein de sa forme de matière apparente,

un culte spirituel temporel qui le conduisit à sa réconciliation parfaite, et qu'il a transmis à sa postérité pour le même effet. Adam ayant changé de forme, puisqu'il était dans son principe dans une forme glorieuse toute spirituelle et qu'il est descendu dans une forme ténébreuse de matière passive; mais la figure est exactement la même, elle contient dans ses extrémités le triangle équilatéral.

Le corps de l'homme se divise en trois parties : la première est la tête, la deuxième est le buste, et la troisième sont [sic] les os. Les trois parties sont unies par des ligaments cartilagineux que l'on peut désunir sans rompre les os. Nous voyons encore là le nombre ternaire : les os, le sang et la chair, qui, avec les trois divisions, nous font encore voir le nombre sénaire, ou les 6 pensées que l'Éternel employa pour la création de cet univers. L'on trouve encore le nombre sénaire dans les trois essences qui composent le corps de l'homme, et les trois angles du triangle équilatéral, qui donnent six; en additionnant ces deux nombres, nous avons le nombre 12 ou 3, qui nous font voir que le corps de

L'homme est l'opération des esprits de l'axe feu central, qui portent le nombre ternaire et dont tout le travail doit porter le nombre.

L'on pourrait peut-être me demander si les lois qu'Adam avait dans son corps de gloire sont les mêmes que celles qu'il a dans son corps de matière apparente? Je répondrai qu'un être qui change d'action change nécessairement de lois. Dans son premier principe, Adam avait une action toute spirituelle divine, puisqu'il n'était mêlé, d'aucune espèce de façon, au temporel. Par conséquent, sa loi était purement spirituelle, au lieu que, dans son corps de matière, son action ayant été extrêmement bornée et étant assujettie au temporel, sa loi a été changée de spirituelle pure et simple en spirituelle temporelle, ce qui l'a rendu être de servation, puisque les corps quelconques sont toujours un chaos, ou des ténèbres, à l'esprit, ce qui prouve démonstrativement que la forme de matière dont Adam s'est revêtu par le décret de l'Éternel a été faite pour lui servir de prison, et pour lui faire sentir,

tout le temps de son séjour dans
 cette forme, la peine de son crime.
 C'est pour les différents partements
 qu'il a endurés dans cette forme
 de matière passive, qu'il a satisfait
 en partie à la justice de l'Éternel,
 d'où l'on peut voir la nécessité
 absolue où se trouve le mineur
 ici-bas d'endurer la peine d'âme,
 de corps et d'esprit pour expier
 la faute de notre premier père.

Nous entrerons dans la suite
 plus particulièrement dans le dé-
 tail de la prévarication d'Adam.
 Je parlerai pour le présent du
 physique qui s'opère pour la
 purification du péché. Je don-
 neri pour exemple une barre
 de fer que l'on sort de sa ma-
 trice, ou de sa mine. N'est-il pas
 vrai qu'elle est remplie de par-
 ties grossières et crasses, qui l'em-
 pêchent de pouvoir servir à
 aucun usage? Qu'emploie-t-on
 pour pouvoir le rendre dans
 un état de pureté susceptible de
 retenir les différentes formes que
 l'on veut lui donner? L'on
 emploie le feu le plus violent
 d'un charbon de terre, dont
 la flamme épaisse et crasse attire

à elle toutes les parties qui sont de sa nature, tandis qu'un autre charbon de bois plus léger répand une flamme pure, qui, par son action supérieure à celle du feu contenu dans le charbon terrestre, détache toutes les parties crasses que l'autre attire, puisqu'elles sont de sa nature. Le feu du charbon de bois ayant un mouvement beaucoup plus actif, à mesure qu'il détache des parties crasses, il se communique avec les véhicules innés dans le feu, et lui donne un mouvement considérable jusqu'au point de lui donner sa couleur même feuillante. Or, dès qu'il a cette couleur, c'est une preuve certaine qu'il est en communication directe avec son supérieur feuillant. Alors, on arrête cette grande action feuillante par l'eau, qui rend alors le feu dans sa pureté de nature et propre à être employé aux usages de sa loi.

Vous voyez dans ce corps brut ce qui se passe dans le corps de l'homme le plus favorisé des dons de la nature, tel qu'Adam l'était, dès qu'il fut descendu dans son corps de matière, qui était corps de péché

par la malédiction que Dieu avait lancée sur lui et sur toute la terre. Le corps d'Adam étant terrestre était donc rempli de parties crasses, grossières et de saillures que son ennemi y avait faites. Qu'employa Dieu pour la purification de son homme repentant, pénitent et suppliant ? Il employa les feux dont j'ai parlé dans la comparaison que j'ai faite : l'un bon, procédant de l'action toute puissante du Saint-Esprit, dont la sainteté, la pureté et l'action, opérant dans toute son efficacité sur la forme de ce premier homme, détacha insensiblement les saillures crasses et étrangères que l'esprit de ténèbres y avait faites, tandis que cet esprit mauvais qui frappait sans cesse sur lui, attirait à lui ce qui était de sa nature.

Quels étaient les véhicules de sa nature ? La foi, l'espérance et la charité, innés de par l'Éternel dans Adam. C'est sur ces facultés de l'homme que l'Esprit-Saint soufflait sans cesse pour en détacher la saillure du crime d'Adam, tandis que le mauvais esprit contre-actionnait de son côté pour le faire persévérer dans sa

fiute. Or, nous voyons que tout le mérite d'Adam a été d'être uni à l'Esprit-Saint par la foi. C'est par elle qu'il a détaché, par le feu du Saint-Esprit, toutes les souillures qui étaient dans son âme et dans sa forme, et qu'il est parvenu à sa réconciliation en présentant à l'Éternel son âme et sa forme dans son état de blancheur, de pureté et d'innocence telle que sa nature spirituelle divine l'exigeait.

Ne cessons donc, mes frères, de travailler sur nous pour être persévérants dans la foi, puisque c'est le seul moyen d'obtenir la rémission de nos fautes. L'on voit bien que les actes, les plus grands d'humanité ne sont rien sans elle, puisque ce ne sont point ces actes qui unissent à l'esprit. C'est par la foi seule en Jésus-Christ que nous sommes sauvés; c'est par elle seule que nous fermons la queue du lion; c'est par elle que nous avons l'intelligence, l'espérance et la charité, qui est le centre de toutes les vertus: sans elle nous n'avons rien.

INSTRUCTIONS
AUX
HOMMES DE DESIR
VIII

Voici en dix leçons, un cours de martinisme. Un frère autorisé, dont la science s'allie avec beaucoup de sagesse, l'a rédigé pour ses frères. Plusieurs en ont déjà tiré profit. Puisque la Providence m'a confié ces pages, alors que tant d'hommes et de femmes de désir réclament qu'on les instruisse, je les leur transmets à mon tour, fraternellement.

Avril 1979

Robert Amadou

Instructions

aux

hommes de désir

Huitième Instruction

Mes frères,

Dès qu'Adam eut été remis, par la pure miséricorde de l'Éternel de son crime, par la bénédiction qu'il lui donna ainsi qu'à sa compagne, Dieu lui dit : "Adam ! rehausse ton ouvrage, et sème avec elle une postérité de formes particulières, dans lesquelles j'enverrai un être spirituel semblable au tien." Adam opéra donc, de concert avec Ève, la forme de son fils Kain, avec un empressement excessif des sens de leur matière; ce qui rendit cette postérité susceptible de tous les fléaux de la justice éternelle. Le nom,

qu'Adam donna à son premier fils, de Kain, qui signifie "fils de ma douleur", prophétisait la grande douleur que ce fils lui ferait ressentir dans la suite par sa grande prévarication. L'ordre que Dieu donna à Adam en le séparant de lui, nous fait voir qu'il l'avait fait gardien de son séminal reproductif, dont il ne pouvait point abuser sans crime, ainsi que je vais le faire voir.

Nous divisons le corps de l'homme en trois parties, savoir: en solide donné à mercure ou aux os, en sang donné au soufre, et en sel donné à la chair. L'être spirituel divin renfermé dans ce corps préside non seulement aux mouvements de cette forme, mais encore à conserver les essences qui le composent, dans leur pureté. Le sang est composé de six globules lymphatiques blancs, qui sont de la même nature que le séminal reproductif,

avec la différence qu'ils sont beaucoup plus déliés que ceux de la moelle des os et du séminal; où nous voyons encore reparaître le nombre ternaire: la moelle, le séminal et la lymphe. Les six globules conservent leur couleur blanche, jusqu'à ce qu'ils aient formé leur union circulaire avec celui du centre qui, contenant en lui un véhicule axe feu central contenu dans l'enveloppe du soufre, communique, dès l'instant de son union avec les six globules blancs lymphatiques, la couleur rouge telle que l'a le sang. Cette couleur est elle-même un composé de trois couleurs: le blanc donné à la lymphe, le jaune donné au soufre servant d'enveloppe au véhicule, et le véhicule axe feu central, ou feu incréé, qui est du plus beau pourpre.

Observez, je vous prie, mes frères, la beauté de ce globule par son nombre ; comme le cercle, il n'a de valeur que par son centre, qui, ainsi que vous le savez, se divise par six rayons. Or, de même que cette division ne peut se faire que par le centre, qui est le générateur, le soutien et la vie du cercle, de même le globule du centre communique sa couleur, le mouvement et la vie aux six autres, qui en seraient privés sans son union. Nous savons que Dieu n'a employé que six pensées pour la création de cet univers, et qu'il l'a béni à la septième. Qui aurait fait tout l'univers sans la bénédiction de l'Eternel ? Il aurait resté sans vie. De même, les six globules lymphatiques sont sans vie, privés de l'union de leur septénaire qui leur communique la couleur, le mouvement et la vie.

Allons plus loin. Cet univers, conçu par la pensée du Père, la volonté du Fils et l'action du Saint-Esprit, unissons ce nombre ineffable 3 avec les sept pensées que Dieu a employées pour la création de cet univers : nous aurons le nombre 10 donné à la Divinité. De même, unisez le nombre septénaire des globules composant un globule sanguin avec les trois principes, ou couleurs, de blanc donné à la lymphe, le sang au soufre formant l'enveloppe du véhicule, et le véhicule pourpre.

Additionnez ces trois nombres, 3, avec le nombre septénaire : vous aurez le nombre dénaire, 10, donné à la Divinité.

Ces preuves, que tout homme qui a des yeux peut vérifier par lui-même et que nous avons mille fois observés, doivent le convaincre, ô homme !, que l'Éternel a mis son image dans les plus petites

comme dans les plus grandes parties de la forme, pour que tout homme ait sans cesse, devant les yeux mêmes de sa forme, la preuve convaincante de l'existence d'un Dieu vengeur et récompensateur. Il n'y a aucun être sous le ciel qui puisse douter de l'existence de cette grande Divinité. Le démon lui-même en est convaincu, et il n'est pas en son pouvoir d'en ôter la certitude à quelque être que ce puisse être, ainsi que je vais le prouver démonstrativement.

Tout être spirituel, soit bon, soit mauvais, a la pensée, que la Divinité même ne peut pas lui ôter. La pensée est certainement sans étendue, elle s'accroît et s'augmente autant qu'elle veut, elle parcourt toutes les beautés de la création, elle engendre des êtres de toute espèce, elle les fait exister, les fait agir.

Or, les facultés de la pensée ne sont autre chose que la ressemblance ineffable de la source divine d'où elles découlent. L'Éternel, étant pensant et existant nécessairement par lui-même, a communiqué à tous ses enfants sa ressemblance, puisque nous voyons que la pensée de chaque être peut engendrer : de même que Dieu crée des êtres, la pensée peut engendrer.

La Divinité leur donne l'existence en leur donnant des lois, et la pensée leur donne l'existence par les dimensions qu'elle leur donne ; la Divinité les fait agir, la pensée, de même, fait agir les êtres qu'elle a enfantés. La ressemblance est parfaite de la pensée de l'homme avec la Divinité. La différence qu'il y a, c'est que Dieu, étant tout-puissant, ne peut avoir aucune pensée qui n'ait son accomplissement, au lieu

que l'homme, étant un être borné, ne peut réaliser qu'un petit nombre de ses pensées. Mais, tant qu'il aura la pensée, et il l'aura toujours ainsi que tout autre être, il aura au-dedans de lui une preuve convaincante de l'existence d'un Dieu. L'être le plus méchant de la terre peut, par l'insinuation du mauvais démon, dire qu'il n'y a point de Dieu, mais, dans le moment même où il le dit, il se passe en lui une pensée qui lui prouve l'existence nécessaire de cet Être divin, qui s'est gravé lui-même dans son âme en caractères ineffaçables. Toute la mauvaise pensée de l'homme peut donc se réduire à le dire, mais il n'y en a aucun dans l'univers qui puisse venir à le croire, parce qu'il faudrait pour cela qu'il pût détruire sa pensée : chose impossible à tout être émané, puisque

détruire la pensée, c'est détruire l'être même spirituel ; Or, aucun être éternel de sa nature ne peut se détruire. Il peut devenir bon ou mauvais, mais il ne détruira jamais sa pensée, ou sa faculté pensante.

C'est sur cette pensée que l'Éternel opère et opérera sans cesse. Si la pensée est bonne, il y manifestera sa gloire et, si elle est mauvaise, il y manifestera sa justice, puisque tout ce qui s'éloigne de Dieu est dans le pâtement infini de la privation. Dieu étant la lumière même, aucun être quelconque ne peut participer de la lumière qu'autant qu'il est uni à lui. Tout être devient ténébreux dès qu'il en est éloigné, puisque cette lumière étant nécessaire pour le bonheur, la vie et le soutien de tout être, les ténèbres ne font donc que le malheur, la mort et la destruction des facultés de tout être qui a le

malheur de s'en séparer. Tout être a en lui un feu divin, dès son émanation, susceptible de former communication avec cette lumière éternelle. Ce feu est la foi, qui n'est autre chose que l'union persévérante de la pensée de l'être particulier avec l'Être tout-puissant. C'est la résistance de cette pensée bonne au choc continu de la pensée mauvaise qui forme ce que nous nommons la foi. C'est par ce feu divin que nous nous unissons à la lumière éternelle, de laquelle découle nécessairement la vie de notre âme et de notre corps. S'en séparer, c'est tomber dans les ténèbres qui ne sont autre chose que le malheur de celui qui y est plongé, puisque ces ténèbres ne contiennent dans leur essence aucun principe de bonheur, de satisfaction, ni de réalité physique. Elles ne sont toutes qu'illusion, qu'erreur et mensonge, et ne

produisent que le malheur éternel de celui qui s'est laissé séduire, parce que le vrai bien, c'est Dieu. Or, toute félicité existant nécessairement dans la Divinité, il ne peut y avoir que malheur éternel dans tout ce qui en est séparé.

Comme le jour le plus beau est le plus clair, de même la nuit la plus obscure est celle qui a la plus grande privation. Si l'homme fait attention qu'ayant les yeux il observe pendant le jour les objets de la nature des formes, pour l'utilité, le besoin et la nécessité de l'entretien de sa forme, supposons maintenant que cet homme s'arrache les yeux : comment pourra-t-il distinguer les objets de la nature dans le plus beau jour ? Il sera aveugle, il bronchera, il tombera, il mourra de faim et de soif s'il n'a personne auprès de lui. C'est le même cas d'un homme qui fait un mauvais usage

des facultés de son âme. Elle a des yeux plus clairvoyants que ceux du corps, qui la conduisent dans le sentier de la lumière. Sa mauvaise volonté, le mauvais usage de son libre-arbitre, est ce qui lui arrache les yeux de l'âme et la fait courir à tâtons après des objets fausse d'illusion et de mensonge, et la précipite définitivement dans la mort éternelle, qui n'est que la séparation entière de la lumière.

Aucun homme sous le ciel, aussi stupide, aussi ténébreux et aussi méchant qu'il soit, ne peut douter de ces vérités sans donner une nouvelle preuve de ce que j'avance. C'est qu'il s'est séparé par ses crimes de la lumière. Tout ce qui y tient sera également convaincu.

Dieu, étant l'unité existant nécessairement par elle-même, contient en elle-même la plénitude de tous les êtres; que chacun de ces êtres a ses lois

qui ont une relation à l'Être nécessaire, puisque hors de lui rien n'existe, et d'ailleurs le rien est aussi impossible que la non-existence de l'être.

Tout être ayant donc nécessairement sa relation absolue avec la Divinité, celui qui est le plus uni à elle est celui qui est le plus heureuse, le bonheur existant nécessairement dans la Divinité, et l'être le plus malheureuse est celui qui en est le plus éloigné; non qu'il puisse jamais s'en séparer, étant toujours enchaîné par la loi de son émanation de l'Être nécessaire, qui lui sert de bride, de mors et de barrière insurmontable à toutes ses opérations mauvaises, puisqu'il est toujours sous la chaîne de la justice de l'Éternel s'il est mauvais, et sous la loi de la liberté s'il est juste.

Cette liberté consiste dans l'augmentation de ses facultés en faisant bien. Puisque leur

accroissement est infini. Il peut
 donc déployer toute la liberté
 de sa pensée dans un champ
 aussi immense que les œuvres
 de l'Éternel, sans craindre
 d'être arrêté, puisqu'elles sont
 infinies, au lieu que le mal
 l'arrête dans la privation, ou
 le pâtement éternel, puisque,
 s'il veut travailler de lui-même
 sur quelque chose, il faut qu'il
 travaille sur le néant. Il ne
 peut donc attaquer que les
 œuvres de l'Éternel, qui sont
 infinies. Son pâtement doit donc
 être infini, puisqu'il ne pourra
 jamais les détruire ni se
 détruire lui-même. Que Dieu
 soit avec votre pensée et la
 nôtre, à jamais. Amen.
 Amen Amen Amen.

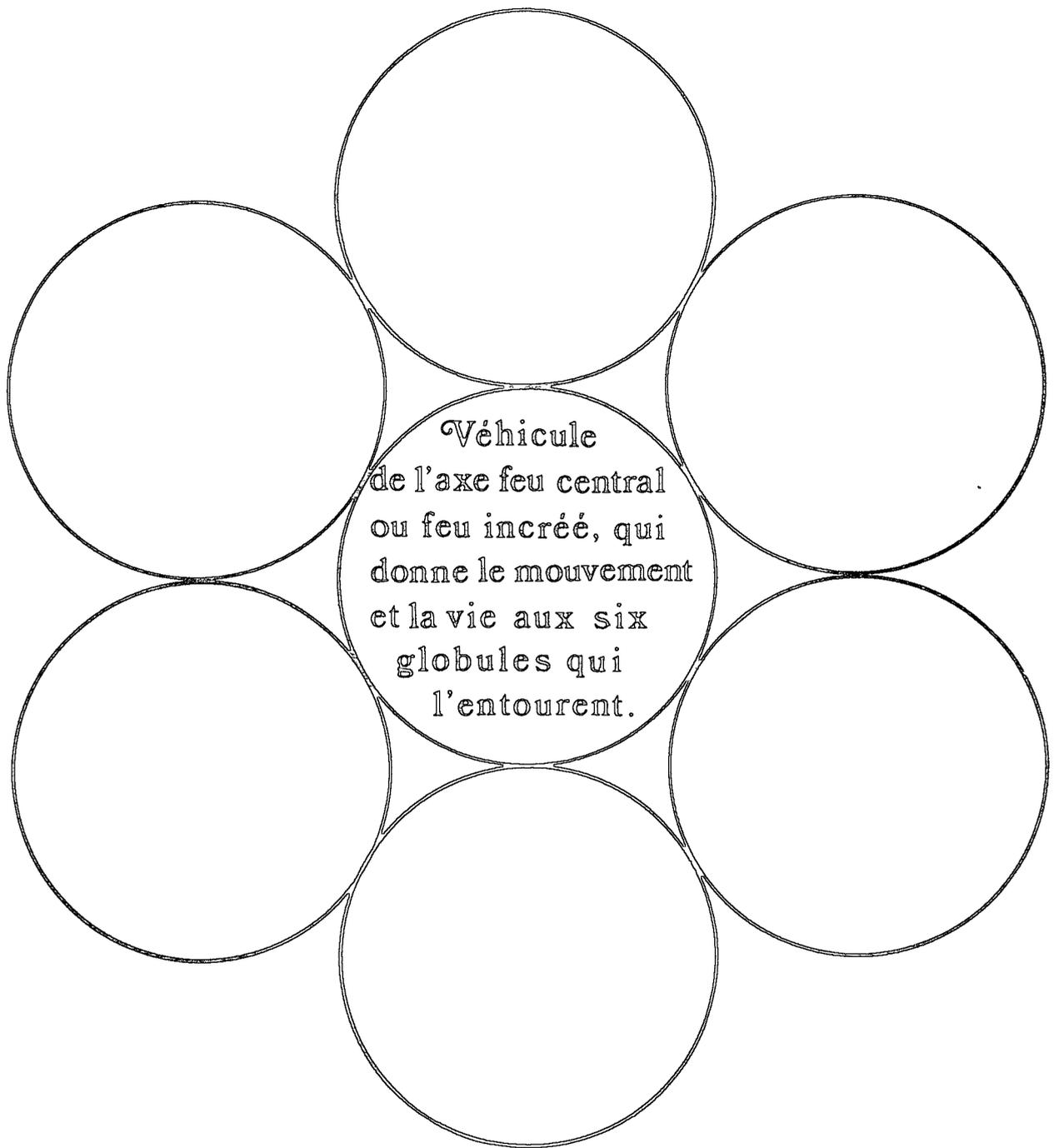


Figure des six globules du sang, qui tirent leur mouvement du globule du centre, qui renferme le véhicule de l'axe feu central, ou feu incréé.

INSTRUCTIONS

AUX

HOMMES DE DESIR

IX

Voici en dix leçons, un cours de martisme. Un frère autorisé, dont la science s'allie avec beaucoup de sagesse, l'a rédigé pour ses frères. Plusieurs en ont déjà tiré profit. Puisque la Providence m'a confié ces pages, alors que tant d'hommes et de femmes de désir réclament qu'on les instruisse, je les leur transmets à mon tour, fraternellement.

Avril 1979

Robert Amadou

Instructions
à
hommes de désir

Neuvième Instruction

Mes frères,

Tout ce qui a commencé a pris principe, et tout ce qui a été créé doit prendre fin. C'est un axiome inébranlable, généralement reçu, tant des hommes spirituels divins temporels que des hommes matériels temporels. Mais, comme l'examen est bien différent, je vais vous entretenir de la réintégration des formes, avec le secours de l'Éternel.

Nous avons déjà vu comment le nombre ternaire, 3, est celui des corps, par leurs 3 essences spirituelles; celui sénaire, 6, est celui de leur division, représentant celui des 6 pensées que le Créateur a employées pour la Création universelle générale et particulière. Le nombre nonnaire, 9, est celui de réintégration. Dans le principe de la production d'un corps, tel que celui de la formation

d'un enfant dans le corps de sa mère, ce séminal reproductif nous représente dans son premier principe la matière dans son indifférence, les 3 essences n'ayant encore aucune distinction et étant en aspect les unes des autres, sans forme; mais, sitôt qu'elles sont dans la matrice, elles reçoivent un mouvement qui part du degré de feu qui s'y trouve, et qui est produit par l'action des esprits de l'axe feu central et des esprits élémentaires qui, actionnant sur le véhicule de la femme, commencent à travailler, modifier et distinguer les essences. Dès qu'elles sont distinguées, l'embryon a pris forme; ce qui est au bout de 40 jours, par un nombre d'expériences répétées, pour répéter toujours à toute la postérité d'Adam le péché de son premier père, commis à la quatrième heure du jour, pour lui répéter sa pénitence de 40 jours, sa réconciliation au bout de 40 ans, ce qui a été répété par Noé, Abraham, Moïse et définitivement par notre divin maître J. C. lorsqu'il jeûna 40 jours sur la montagne de

Labor. Le 40^e jour, l'esprit mineur descend dans le corps, ou l'enveloppe, ou la prison, qui vient de lui être faite, et commence, dès cet instant, à éprouver un p^âtiment, parce que la plus grande peine qu'un esprit puisse ressentir est d'être borné dans son action. Considérons un moment la position de cet être. Il a les deux poings appuyés sur les yeux; enveloppé dans l'amnios, il nage dans un fluide de corruption, privé de l'usage de tous ses sens spirituels, divins et corporels; il reçoit la nourriture par les abîmes de sa forme, assujéti à une si grande privation qu'il ne tient la vie que par celle d'un être presque aussi faible que lui; qu'il participe à toutes ses peines, ses p^âtiments et ses maux. Ô crime de notre premier père! voilà le juste châ-timent que tu mérites. La justice de l'Éternel a assujéti toute la postérité d'Adam à passer par les mêmes voies.

Remarquons ici, mes frères, que l'être spirituel divin qui est dans le corps de la femme,

est renfermé sous trois voiles épais : le premier, sa propre forme, le second celui de sa mère, et le troisième, celui de l'univers. Dès qu'il est sorti du corps de sa mère, il n'en a plus que deux :

celui de sa forme et celui de l'univers ; et, dès qu'il a fait son heureuse réintégration, il ne lui reste plus que celui du cercle universel.

Voilà un beau ternaire : le mineur dans le corps de sa mère, 1 ; le mineur dans cet univers, 2 ; et le mineur réintégré, 3 ; ce qui prouve encore la facture de cet univers, ou les 6 pensées, par l'addition de ces trois nombres qui donne 6.

Dans son premier principe, Adam, revêtu de sa forme glorieuse, dominait au-dessus de tout cet univers, sans lui être assujéti, et par son crime il a plongé toute sa postérité au-dessous de l'échelle qu'elle est obligée de remonter.

Le nombre neuvaire, 9, est celui de réintégration et de destruction, parce qu'il subdivise les 3 essences qui, dans leur principe, ne contenaient qu'un nombre ternaire par leur union : mercure, soufre et sel, 3. Mais, comme dans la partie

mercurielle, il y a un mixte, puisque tout ce qui a forme est mixte, dans la partie mercurielle se trouvent du soufre et du sel, 3, dans la partie sulfureuse se trouvent du sel et du mercure, 3, et, dans la partie du sel se trouvent du soufre et du mercure 3/9.

Ce qui les fait dénommer mercure, soufre et sel, c'est que ces trois parties dominent dans chacun de ces mixtes; mais, dès que l'homme est venu, degré par degré, à sa formation parfaite en fait de forme, que l'on peut nommer végétation, il commence sa réintégration, insensible d'abord comme l'a été sa formation, jusqu'à ce qu'enfin commence sa réintégration entière par la dissolution, ou la division, des essences.

Dans le premier principe, le germe contenant les 3 essences donne principe à la production de la forme. Dès que l'homme est né, les aliments des 3 essences, 3, lui donnent la vie, tout le temps de sa durée ici-bas. Mais,

dès que les 3 essences ont cessé leur production et végétation, elles commencent leur réintégration, ³, en se subdivisant, c'est-à-dire que leur union dans le premier principe a donné leur production, leur division par la partie alimentaire a donné leur végétation, leur subdivision donne leur réintégration, parce qu'aucun corps des trois règnes, végétal, minéral et animal, ne peut subsister sans être, tout le temps qu'il a forme, dans un de ces trois états de production, végétation et réintégration.

Je vais maintenant entrer dans la démonstration de la réintégration. Dès que le véhicule axe feu central qui formait la vie de la forme, résidant dans le sang et ayant son siège dans le cœur (dont on donnera la démonstration anatomique dans la suite), a fait sa réintégration, dès lors, la forme commence sa réintégration par ce qui suit.

La forme de l'homme contient le germe d'une foule d'animaux reptiles ou d'insectes qui commencent leur développe-

ment par le travail de réintégration, qui se fait par l'humide grossier du cadavre, qui, par son mouvement, commence de choquer les ovaires des animaux reptiles résidant dans le cadavre. Les esprits élémentaires, agents des formes conjointement avec le feu terrestre, ou du corps général, venant heurter de leurs feux spirituels, entrechoquent les ovaires de ces reptiles, et, par leur réaction, découvrent l'enveloppe ovaire qui les tenait contenus. Les insectes ayant pris vie dans chacune des 3 essences, mercure, $\frac{1}{3}$, soufre, $\frac{1}{3}$, et sel, $\frac{1}{3}$, et contenant eux-mêmes ces 3 essences — ceux qui ont pris vie dans la partie de mercure, $\frac{3}{3}$, ceux qui l'ont prise dans la partie du sang, $\frac{3}{3}$, et ceux qui l'ont prise dans la partie du sel, $\frac{3}{3}$ —, la réintégration de ces insectes donne la cessation de toute espèce d'apparence de la forme du cadavre, ce qui forme la réintégration parfaite de la forme humaine. C'est du plus ou du moins de temps du développement de la

production et de la réintégration de ces insectes que vient le plus ou le moins de durée de la réintégration de la forme humaine, ce qui prouve que le nombre 9, ou neuvaire, est celui de la réintégration.

Observons ici, mes frères, l'analogie que le corps de l'homme, appelé "petit monde" à si juste titre, a avec l'univers. Comme lui il contient 3 parties : l'universel, le général et le particulier ; l'image de l'universel, par le nombre innombrable de fibres qui forment sa partie cartilagineuse et qu'il n'est pas plus possible de compter que de compter les esprits de l'axe feu central ; le général, ou la terre, comme elle il est triangulaire, comme elle il donne la vie à 3 genres d'êtres de forme, comme je viens de le faire voir, ce qui nous représente les trois règnes, végétal, minéral et animal ; comme lui, enfin, il contient le particulier par le nombre innombrable de petits vaisseaux capillaires sanguins, n'étant pas plus possible de nombrer ces petits vaisseaux que de nombrer les étoiles qui composent le firmament.

Le corps de l'homme contient encore un rapport purement spirituel avec l'être mineur qu'il contient en privation. C'est qu'il représente aux yeux de la forme tout le physique spirituel qui s'opère sur l'âme spirituelle divine éternelle. Qu'on observe bien l'un, l'on verra qu'il est le prototype de l'autre : l'âme, comme le corps, a besoin de nourriture de sa nature divine ; cette nourriture, prise avec modération, l'entretient à la vie comme le corps, la nourriture empoisonnée lui donne, comme au corps, la mort de la privation ; elle a ses maladies comme lui, mais elle n'est jamais affectée de celles du corps, qu'autant qu'elle a participé, par le mauvais usage de son libre arbitre à la maladie du corps ; ce dont on peut se convaincre par les supplices qu'ont endurés les heureux élus de l'Éternel dont l'âme jouissait de la contemplation de l'Esprit Saint et, par ce moyen, était dans les délices, dans le temps qu'on opprimait la forme par tous les supplices que la malice démoniaque peut inventer. L'âme de ces mineurs, bien loin de participer aux douleurs du corps,

n'en avait aucune connaissance. Ceux qui, ayant commis quelque crime, en ressentent le juste châti-
ment, ne ressentent pas plus, quoique par des objets bien différents, dans leur âme le supplice du corps; au con-
traire, le supplice que leur âme éprouve est incomparablement au-
dessus de celui de leur corps. Dans l'état de justice, l'âme n'éprouve que satisfaction, quoique le corps souffre et, dans l'état du juste châti-
ment qui suit le crime, l'âme éprouve incom-
parablement des douleurs plus vives que le corps; ce qui fait voir la nécessité du pâti-
ment de l'âme, de la peine du corps et de celle de l'esprit, pour réacquies-
cir les connaissances que nous avons eues le malheur de perdre par le péché de notre pre-
mier père, puisque ces connaissances ne sont que la récompense de notre résignation à endurer les
différentes souffrances auxquelles la postérité d'Adam est très justement condamnée.

C'est par la très sainte vertu de la pa-
tience que l'on parvient à l'heureuse réintégration de son être spirituel divin dans le lieu du
repos, et de sa forme dans son principe au
feu central. Dieu veuille nous accor-
der à tous cette grâce. Amen,
amen, amen, amen.

INSTRUCTIONS

AUX

HOMMES DE DESIR

X

Voici en dix leçons, un cours de marti-
nisme. Un frère autorisé, dont la scien-
ce s'allie avec beaucoup de sagesse,
l'a rédigé pour ses frères. Plusieurs en
ont déjà tiré profit. Puisque la Provi-
dence m'a confié ces pages, alors que
tant d'hommes et de femmes de désir
reclament qu'on les instruisse, je les
leur transmets à mon tour, fraternel-
lement

Avril 1979

Robert Amadou

Instructions
aux
hommes de désir

Dixième Instruction

Mes frères,

L'Éternel, tout-puissant
Créateur, dont la puissance infinie
s'étend sur l'univers des esprits et
des corps, contient dans son immensité
une foule innombrable d'êtres,
qu'il émane, quand il lui plaît, hors de
son sein. Il donne à chacun de ces
êtres, des lois, des préceptes et des com-
mandements, qui sont autant de
points de ralliement de ces différents
êtres avec cette grande Divinité.
Cette correspondance de tous les
êtres avec l'Être nécessaire est
si absolue, qu'aucun effort de
ces êtres ne peut l'empêcher ;
ils ne peuvent jamais, quoiqu'ils fassent,
sortir du cercle où ils ont été placés,
et chaque point qu'ils parcourent
de ce cercle ne saurait cesser d'être,
un instant, sans relation avec son
centre ; et, à plus forte raison, le
centre ne saurait jamais cesser

d'être en jonction, communication et relation avec le centre des centres.

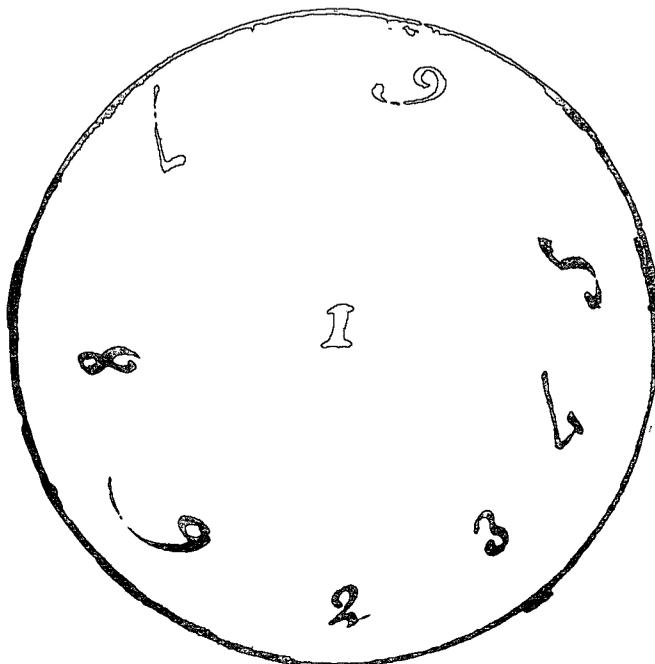
La relation des centres particuliers avec le centre universel est le Saint-Esprit; la relation du centre universel avec le centre des centres est le Fils; et le centre des centres est le Créateur tout-puissant.

Dieu le Père crée les êtres, son Fils leur communique la vie, et cette vie c'est le Saint-Esprit. Nous pouvons en voir la démonstration par l'examen des trois expériences physiques que je vais vous produire pour servir de démonstration de ce que je viens de dire.

Trouvons, parmi les nombres 10, 7, 3, 4, quelqu'un de ces nombres où il n'y ait pas l'unité 1: elle se trouve dans 10, dans 7, dans 3 et dans 4; ce qui nous prouve qu'il est impossible de pouvoir jamais dénaturer l'unité, par l'impossibilité de trouver un nombre où l'unité ne soit pas, puisqu'elle est la génération, le soutien et la fin de tous les nombres; puisqu'après avoir parcouru une quantité prodigieuse de nombres, s'ils finissent par 9, ils ne sont pas

complets, comme manquant de leur unité qui vient les contenir. Comme dans 10,000 : si, au lieu des zéros, il y avait des 9, ce nombre serait incomplet, puisqu'il ferait voir qu'il peut souffrir une addition ; au lieu que l'unité unie aux zéros nous fait voir toujours l'émanation, le soutien et le complément des différents nombres : 1000000... l'on peut augmenter les zéros jusqu'à l'infini, mais ils partent tous de l'unité, et ils sont tous contenus par l'unité ; ce qu'on peut voir dans les exemples suivants : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10.

L'unité est ici le principe de ces neuf nombres, 1 ; après lui vient 2, où il y a l'unité ; 3, où elle est aussi ; et successivement jusqu'à 9, où elle est aussi contenue. Or, 9 ne pouvant pas faire un nombre complet, vient 10, qui nous fait voir l'unité contenant tous les nombres, comme la figure.



Voilà la preuve physique, mathématique, du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Vous savez que les nombres sont co-éternels. Dieu n'a point créé les nombres, ils existent de toute éternité en lui, et c'est par eux qu'il fait tous ses plans de création des différents êtres. Vous voyez donc, mes frères, que l'unité génératrice est l'image du Père 1 ; l'unité qui suit tous les nombres 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, est l'image du Fils, et porte son nombre : 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 / 44 / 8. Nous savons par tous les sages de l'univers que le nombre 8 est le nombre de double puissance, qui est donnée au Christ, ainsi que vous venez de voir qu'il est la vie de tous les êtres qui subsistent, tant des esprits que des corps, puisqu'ici aucun être ne peut subsister que par un des huit nombres que nous venons de voir. De même, le complément de tous les nombres, qui est 10, ou ⑩, nous fait voir l'image physique du Saint-Esprit, qui contient tout ce que le Père a créé, tout ce que le Fils a dirigé, et forme ainsi l'union éternelle, ineffable et indissoluble des trois unités qui composent la triple essence de la Divinité sans principe ni fin, ainsi que vous pouvez remarquer que l'unité, 1, étant absolue et nécessaire,

a de tout temps émané et créé des êtres, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9; que ces êtres ont toujours été dirigés par son action directe, son verbe divin, son Fils chéri, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 / 44 / 8, puisqu'il complète par son nombre toutes les actions des différents êtres; et qu'ils ont été éternellement contenus par le Saint-Esprit, 10, ou, comme la figure ci-dessus, comme étant la fin, le soutien et le conservateur de tout être.

Les grandes vérités, dont la démonstration est écrite dans toute la nature, sont les arcs-boutants qui doivent soutenir l'homme de désir spirituel divin bon dans toutes ses opérations spirituelles temporelles. Malheur à ceux qui se laissent séduire par les faux prestiges des intellects démoniaques, pour recevoir devant les yeux de leur âme, qui sont la pensée et la volonté, le voile abominable qui leur cache ces très saintes lumières faites pour être connues de tout homme! Mais, ainsi que la lumière dissipe toutes les ténèbres, de même les ténèbres, dans l'instant où l'être mineur s'en est laissé emparer, dissipent en lui toute lumière et le font errer comme un aveugle cherchant à tâtons quelque objet qui puisse l'assurer contre les dangers qui l'environnent; de même, l'âme aveuglée par le mauvais usage de sa pensée cherche

des objets spirituels qui puissent dissiper la crainte redoutable que l'esprit vengeur du crime produit en elle. Cette terreur, cet effroi, le frémissement que la plupart des hommes éprouvent dans l'obscurité, sont une image bien parfaite de l'état de leur âme. Cette crainte qu'ils ont de trouver dans les ténèbres quelque être destructeur de leur corps, doit accompagner l'âme de celui qui cherche dans les ténèbres, par la crainte où elle est de trouver quelque être destructeur de la pureté de son être divin qui la conduise dans la privation de la lumière éternelle qui est Dieu.

Si l'on enlève un grand flambeau à un homme, qui l'éclairait et lui faisait voir tous les objets environnants, il reste dans les ténèbres, tout le temps qu'il est séparé de ce flambeau; sa vue perd, pendant toute sa séparation, le recueil des différents objets. Le soleil, par exemple, qui éclaire les yeux d'un homme bien conformé, lui fait voir les différentes beautés de la nature; par lui, il voit les différentes beautés des successions des différents corps apparents; par lui, il s'instruit des différents objets qui passent successivement devant ses yeux; et plus il a fait un recueil suivi, plus il est instruit de la nature des corps dont la lumière

fait voir les dimensions.

Supposons maintenant que cet homme soit renfermé dans un affreux cachot qui le prive de la communication de l'astre solaire : le recueil diminue, suivant le nombre des jours de sa privation. Plus il reste renfermé dans les ténèbres, privé de la lumière du soleil, plus sa vue s'affaiblit, et plus le recueil de sa vue diminue ; au point que, s'il reste un certain nombre d'années sans voir la lumière du soleil, il faut user du plus grand ménagement pour le remettre à la lumière, de peur qu'en le transportant tout d'un coup à la vue du soleil dans son midi, les membranes de ses yeux, peu exercées aux mouvements flexibles qu'elles doivent avoir pour être en communication de cet astre, et se trouvant dans un état de tension, de roideur et de dureté, et recevant un grand nombre de rayons auxquels elles ne peuvent pas obéir, et opposant par leur résistance une nouvelle force à ses rayons, ils ne dissolvent enfin l'obstacle lui-même, en rompant quelques gros vaisseaux du corps et en donnant ainsi la mort à la forme de celui qui a voulu trop tôt s'approcher du principe de la vie.

L'application de ce que je viens de dire aux objets spirituels est aisée et facile. Nous en avons un grand nombre d'exemples dans l'Écriture sainte.

Quand Moïse fut chercher la Loi que l'Éternel lui donna sur la montagne de Sinai, il fit dire au peuple qu'aucun n'approchât du pied de la montagne et que, soit homme, soit bête, il fût percé d'un dard. N'est-ce pas faire voir à Israël qu'il n'avait pas la vue assez exercée, assez pure et nette, pour pouvoir voir les objets qui étaient dans la montagne ? N'est-ce pas encore lui faire voir le respect qu'il devait avoir pour tous les saints objets qui y étaient, desquels il ne devait s'approcher que de loin et en tremblant ?

Il est donc d'une absolue nécessité d'user de la plus grande retenue, modération et discrétion sur tous les objets que l'Ordre renferme, et d'aller avec la plus grande retenue dans le chemin qui conduit au but, parce que chaque sentier qui y mène a des épines, des ronces et des obstacles qu'il faut consumer, déraciner, écarter. Être porté dans le chemin sans avoir écarté ces obstacles n'est qu'une plus grande peine pour les surmonter.

Ainsi, la prudence, si recommandée par J. C. même, doit être le fondement de nos pas. Le grand nombre de forces données à un général peu expérimenté ne font souvent qu'augmenter sa défaite.

Il faut, avant de lui donner un gros corps, qu'il sache au moins en commander un petit. Il en est de même de notre âme : il faut qu'elle soit longtemps exercée dans les petits combats avant d'en supporter de grands ; les plus grandes forces qu'on lui donne augmentent ses combats. Ainsi, il faut savoir modérer le désir de s'avancer, par la crainte de tomber. Nous voyons que l'usage des aliments, si nécessaires à la vie du corps, pris en trop grande quantité, et surtout en convalescence, sont souvent mortels à ceux qui les prennent.

Il est donc indispensablement nécessaire d'habituer peu à peu son estomac aux viandes, avant de faire de grands repas dont la digestion est toujours difficile. Les différentes épreuves que l'on doit faire subir aux sujets pour s'assurer de leur désir, de leur fidélité et de leur persévérance sont de ce genre.

Un sujet a aujourd'hui un grand désir, et demain il ne l'a plus du tout, parce qu'il a changé de pensée. Il est donc nécessaire de lui faire éprouver des délais avant de l'admettre, pour connaître s'il a un vrai désir. S'il l'a, son désir augmente en raison des difficultés, et, s'il ne l'a pas, les difficultés l'anéantissent ; ce qui est toujours un très grand bien : 1° c'est un homme de désir superficiel : s'il était entré dans l'Ordre, il aurait fait un mauvais sujet ; c'est donc un grand bien qu'il n'y entre pas ; 2° si son désir est vrai, le temps ne fait que l'augmenter ; 3° les différents obstacles qu'on

lui oppose et qu'il surmonte lui donnent
un mérite de plus, qui a sa récompense

Désir, patience et persévérance.
sont trois vertus que je prie l'Éternel
de nous accorder à tous et de nous
maintenir à jamais sous sa sainte
garde. Amen, amen, amen, amen.

Fin de la dixième et dernière
Instruction aux hommes de Désir.

NOTE DE L'ÉDITEUR

I

Le "cours de physique temporelle passive et de physique spirituelle éternelle" que, selon ses propres termes, donne ici un frère dont nous avons, d'emblée, garanti l'autorité, nul autre ne le répète que Saint-Martin, le Philosophe inconnu. (Il ne se donne encore, au titre de son premier livre, des Erreurs et de la vérité, que pour un philosophe inconnu.)

Aussi, ajoutions-nous, avant même d'avoir été son anonymat, qu'en lui la science s'allie avec beaucoup de sagesse. Nul doute que ces qualités, et la compétence, ne se soient vérifiées à la lecture des instructions où le cours se donne.

INSTRUCTIONS POUR LES TEMPLES DES ÉLUS COËN, ÉLEVÉS À LA PLUS GRANDE GLOIRE DE L'ÉTERNEL.

Tel est, au départ de la première page, le titre du document en cause, d'après le seul témoin accessible, que nous avons suivi, il importe maintenant d'expliquer comment et de l'identifier autant que possible.

Mais soit dit d'abord que ce titre original, si nous l'avons modifié jusqu'à enrôler tous les hommes de désir, c'est afin de généraliser, sans abus, ce semble, la portée des instructions.

En dix fascicules, ont donc été transcrites les cent vingt-deux premières pages d'un manuscrit qui en comprend 187 (94 feuillets), paginées et écrites au recto et au verso à l'encre brune. Le format, 19,5 x 12,5, est celui d'un exemplaire de la première édition des Erreurs et de la vérité (1775), à la suite duquel est reliée la copie des instructions, suivie elle-même d'un autre texte.

Voici, au demeurant, la "Table de ce qui est contenu dans le supplément", au recto du dernier feuillet, paginé 287 (sic pour 187) : I^{ère} instruction, p. 1 ; II, p. 18 ; III, p. 31 ; IV, p. 43 ; V, p. 55 ; VI, p. 66 ; VII, p. 81 ; VIII, p. 94 ; IX, p. 104 ; X, p. 113 --- Traité des bénédictions, p. 123. En bas de cette table, pour clore le supplément, une date en chiffres: 1776.

On sait que le Traité des bénédictions fut rédigé par Saint-Martin, en manière d'instruction encore; son petit-cousin, Nicolas Tournyer, l'édita dans le second tome des OEuvres posthumes du théosophe, en 1807. La version manuscrite, jointe aux présentes instructions, diffère du texte imprimé de manière sensible.

Les Bénédictions et nos instructions sont de la même main, qui n'est pas celle de Saint-Martin, quoiqu'elle soit à peu près contemporaine. Je n'ai pas réussi à la reconnaître. Quelques lignes en facsimilé s'ensuivent, pour l'amateur plus perspicace et, je l'espère, charitable. (Extrait de l'instruction II, au format.)

2^{de} Instruction.

*M. Freres,
Nous avons vu dans le discours précédent*

Aucune indication ne permet de nommer non plus le premier propriétaire, voire aucun des propriétaires anciens du volume augmenté de la manière qu'on vient de dire, dont la reliure plein cuir date du XVIII^e siècle. (Il est vrai qu'une notice, découpée d'un catalogue à prix marqués, a été collée au recto du feuillet de garde. Mais je n'ai pu identifier le libraire et il n'est pas certain que cette notice, muette sur le supplément manuscrit, se rapporte à notre exemplaire.)

En dernière instance, le volume appartient à mon bien-aimé et révérend frère Jean Baylot, dont l'ex-libris figure au verso du plat supérieur et qui passa à l'orient éternel en 1976. Il avait légué l'ensemble de sa bibliothèque maçonnique à la Bibliothèque nationale et c'est ainsi que, depuis 1978, notre livre y est conservé dans le fonds FM, au cabinet des Manuscrits (non encore coté). Un respectueux et cordial merci à Florence de Lussy, conservateur du fonds, qui voulut bien, obligeante à son accoutumée, faciliter la communication et la photographie.

II

Outre des archaïsmes banaux, la copie des instructions souffre de nombreuses fautes d'orthographe et de style; elle est bizarrement ponctuée, souvent à contre-sens. Même, plusieurs mots ont été mal entendus. Mal entendus, au sens littéral, ou mal lus ? Je ne sais, car l'origine de cette copie peu intelligente me reste obscure, et par conséquent obscur aussi son rapport au texte improvisé ou rédigé de Saint-Martin.

Ces conditions nous ont persuadé que seraient appropriées les règles suivantes d'édition :

1. Le texte est intégral, sauf que : les mots "des élus coën." ont été supprimés à la fin du 1^{er} § de la première instruction, p. 15, pour correspondre avec le titre élargi du cours; dans la III^e instruction, p. 10, ligne 8, les mots "la différence de", que le copiste avait évidemment oubliés, ont été restitués pour le sens; dans la IV^e instruction, p. 3, ligne 2, la conjonction "et" a été ajoutée.
2. Le texte manuscrit comporte un très petit nombre de paragraphes. Ils ont été maintenus, et multipliés comme de besoin.
3. Très généralement, l'orthographe, la ponctuation et la présentation ont été modernisées; des abréviations ont été développées.
4. Les maladresses, voire les incorrections syntaxiques demeurent; les maladresses, voire les incorrections d'ordre morphologique ont été, selon les cas, maintenues ou corrigées. Mais, quand il y avait ambiguïté, ici ou là, nous n'avons pas prétendu la réduire.
5. La table finale du manuscrit, que la présente note a résumée plus haut, est remplacée, ci-après, par une table de ma composition.
6. Figures.
 - I,5 : La figure manque dans le manuscrit; nous l'avons reconstituée.
 - I,7 : Figure redessinée, au double de l'original.
 - I,10: Fac-similé (une faiblesse technique a amputé la lettre aleph, au centre du demi-cercle supérieur). Le copiste avait rejeté cette figure à la fin de l'instruction; nous l'avons remontée à sa place logique.

- I, 12 : Les lettres hébraïques ont été redessinées.
- I, 17 : Figure ajoutée, que le texte appelle, du tableau universel, en fac-similé, au format, d'un dessin de Saint-Martin, dans sa copie du Traité de la réintégration, par Martines de Passigny (fonds Z). Du même tableau, un autre fac-similé, réduit, est joint aux instructions, sous la forme d'une fiche volante que le lecteur pourra tenir sans cesse sous les yeux.
- II, 7 : Figure redessinée, au format de l'original.
- II, 10 : Figure redessinée, au format de l'original.
- III, 14 : Fac-similé, agrandi de 1/3.
- IV, 3 : Figure redessinée, au double de l'original. Cette figure a aussi été remontée de la fin de l'instruction à sa place logique.
- VIII, 15 : Figure redessinée, au double de l'original.
- X, 3 : Fac-similé, au double de l'original.
- X, 4 : Figure redessinée, au double de l'original.

En vue de garder à notre édition l'allure personnelle, qu'affecte le manuscrit, d'un écrit d'élève, on a préféré à la typographie une chirographie: Antoine Abi Acar s'y est pieusement appliqué.

Veuille le bienveillant lecteur pardonner les quelques erreurs, toutes des lapsus, qu'il aura corrigées de lui-même et qu'il serait inutile de relever, à l'exception des suivantes qui affectent le sens: I, 7, ligne 1: "Dieu est, le nombre a"; I, 10, figure: l'aleph est amputé (cf. supra) ; IV, 7, ligne 4 du bas: "par la disposition"; VII, 11, ligne 3: "c'est par" ; -d°, ligne 7 du bas: "la rendre".

III

Ces instructions de Saint-Martin aux élus coën, ses frères, qu'il interpelle au début de chacune, sont loin d'être uniques dans leur genre. Déjà, le Traité des bénédictions, dans le même manuscrit, l'attestait. Mais l'auteur a donné d'autres cours encore de cette sorte, qui exposent les principes à la base de l'ordre, dont l'éloge, ici notamment, revient et revient. Sur les circonstances de l'enseignement en règle que le théosophe d'Amboise dispensa et sur son programme, on consultera l'édition complète des Leçons de Lyon (à paraître aux

éditions de la Maisnie, Guy Trédaniel, dans la série "Trésor martiniste; les Bénédictions y sont traitées, entre autres).

Quant au fond de ces instructions-ci, observons qu'elles sont, comme le reste, d'une parfaite fidélité au système martinésien de la réintégration : cosmosophie, anthroposophie et théosophie, où les nombres, objet de l'arithmosophie, sont moyen d'action divine et d'investigation humaine. Que ces sciences et les vertus ne se puissent séparer, c'est aussi de bonne théorie coën. Pourtant, il me paraît que, dans nos dix fascicules où je me cantonne et à commencer par le premier, la marque originale de Saint-Martin s'avère, quand il vante, exalte le désir et prône ce que j'oserai appeler un moralisme métaphysique - reflet, ou synonyme, de son "spiritualisme actif".

Aussi frappe la foi tout orthodoxe en Jésus-Christ, vrai Dieu, non seulement sous-jacente du début à la fin, mais mainte fois affirmée, spécifiée, prêchée. Ce christianisme-là, comme cette insistance sur les vertus morales, prêtes à se substituer dans la vie du théurge aux entités intermédiaires dites aussi vertus, par la grâce du seul Médiateur qui est le Réparateur, est assurément de Saint-Martin plus que de son premier maître: pourquoi les cérémonies, dès lors, ne le céderaient-elles pas à l'interne ?

R.A.

T A B L E

- I. De l'émanation et de la création, et des nombres.
- II. De l'extraction des essences et de la matière dans l'indifférence.
- III. De la modification des essences et des diverses propriétés du triangle.
- IV. De l'explosion des formes et de la nécessité du quaternaire.
- V. Des différentes productions de la nature et des différentes formes de cet univers.
- VI. De l'émanation de l'homme.
- VII. De la prévarication de l'homme.
- VIII. Du corps de l'homme, et de sa pensée.
- IX. De la réintégration des formes.
- X. Désir, patience et persévérance.

NOTE DE L'ÉDITEUR.

TABLE.